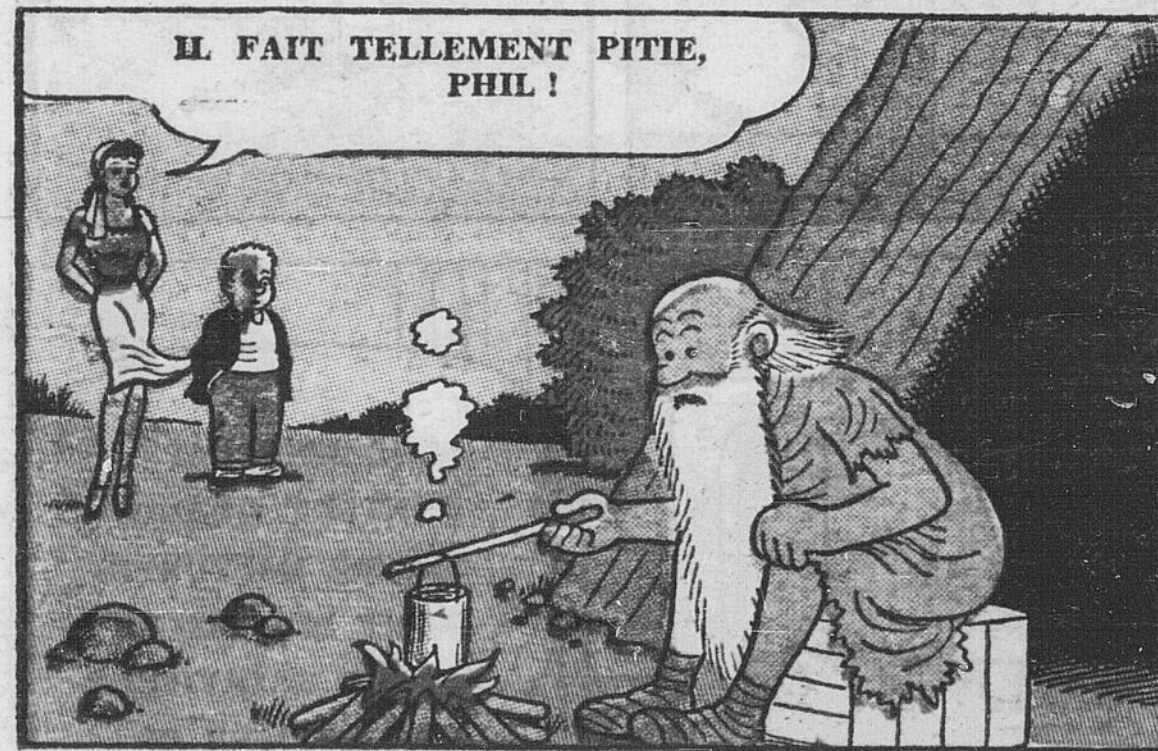
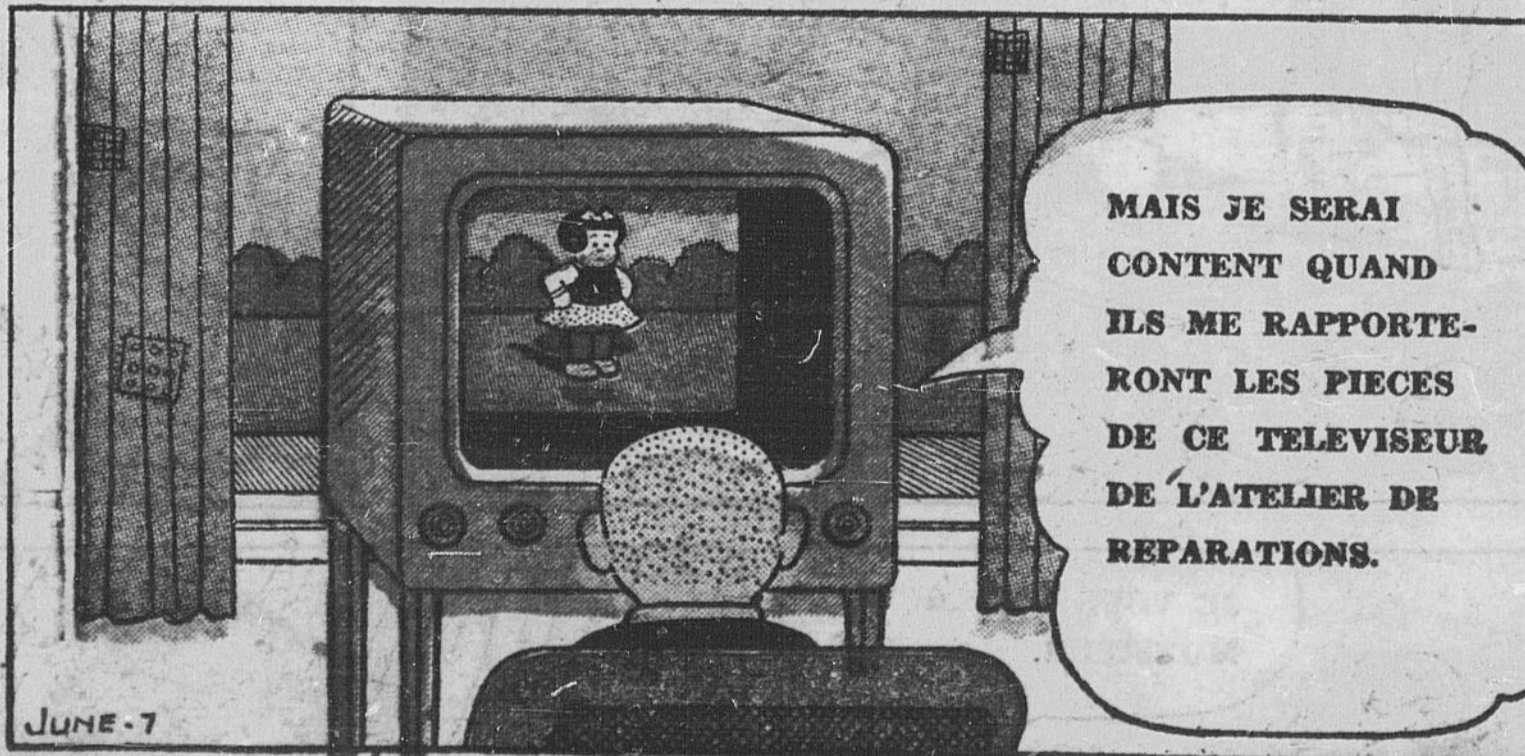
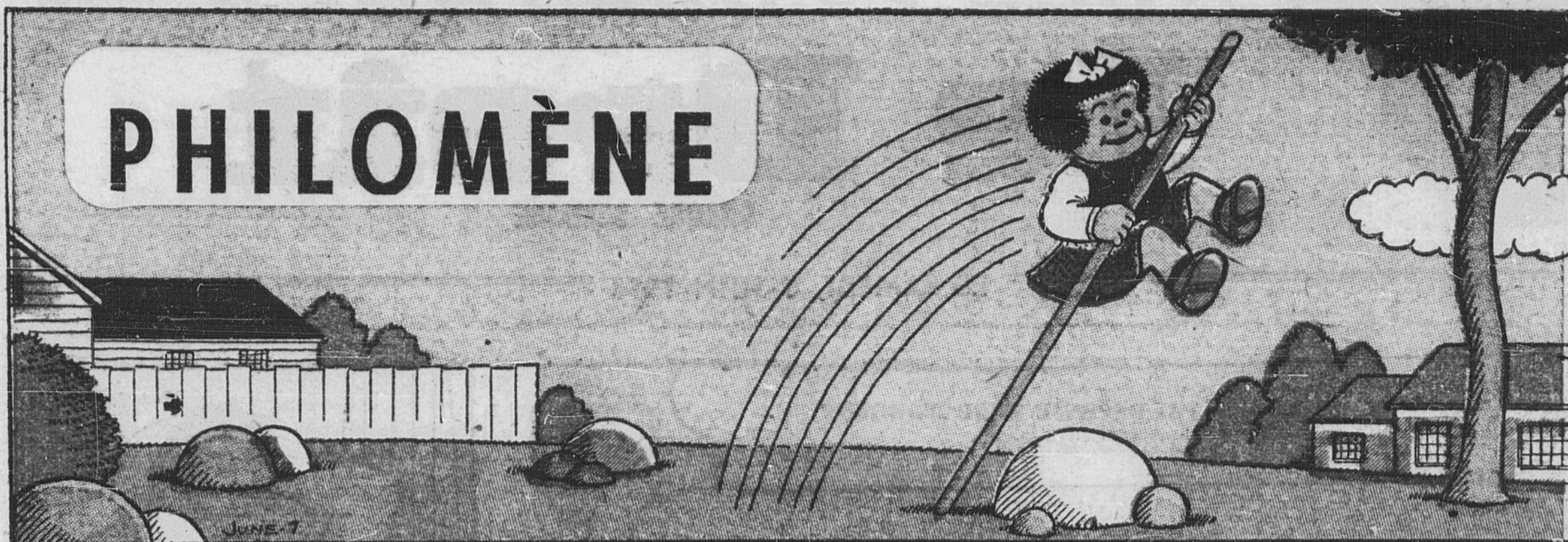


# 8 PAGES DE COMIQUES dans Le Droit

CHAQUE SEMAINE

LE SAMEDI, 6 JUIN 1953





**1 Quel est le plus gros des oiseaux connus?**

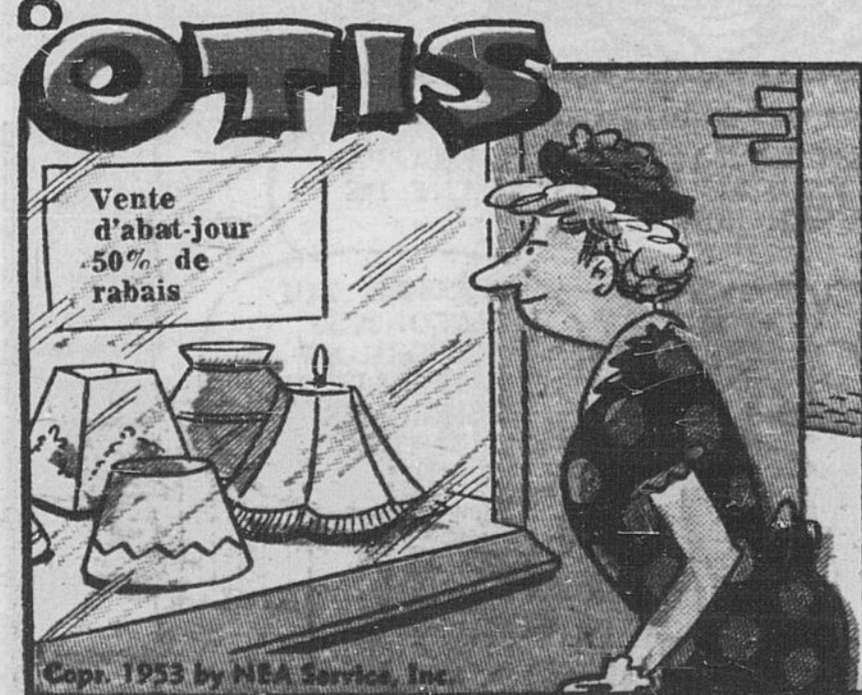
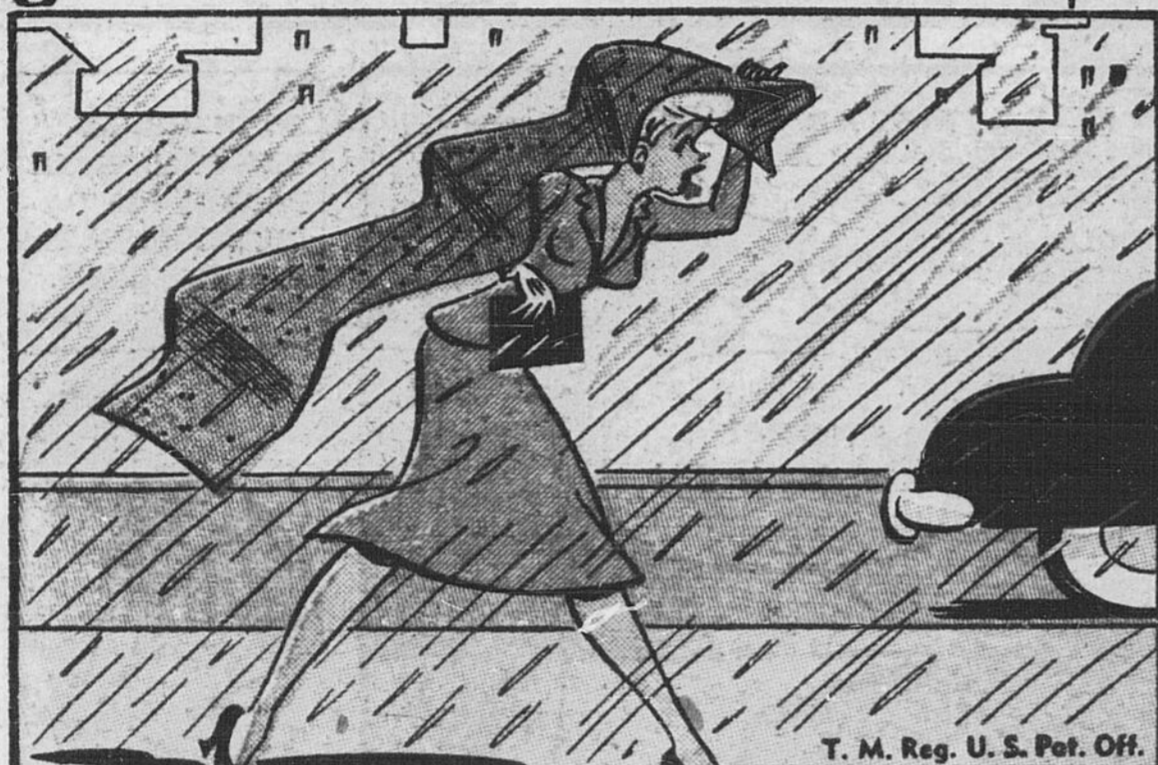
(Voir la réponse en page 7)

**MARGOT  
TRAVAILLE  
TROP**



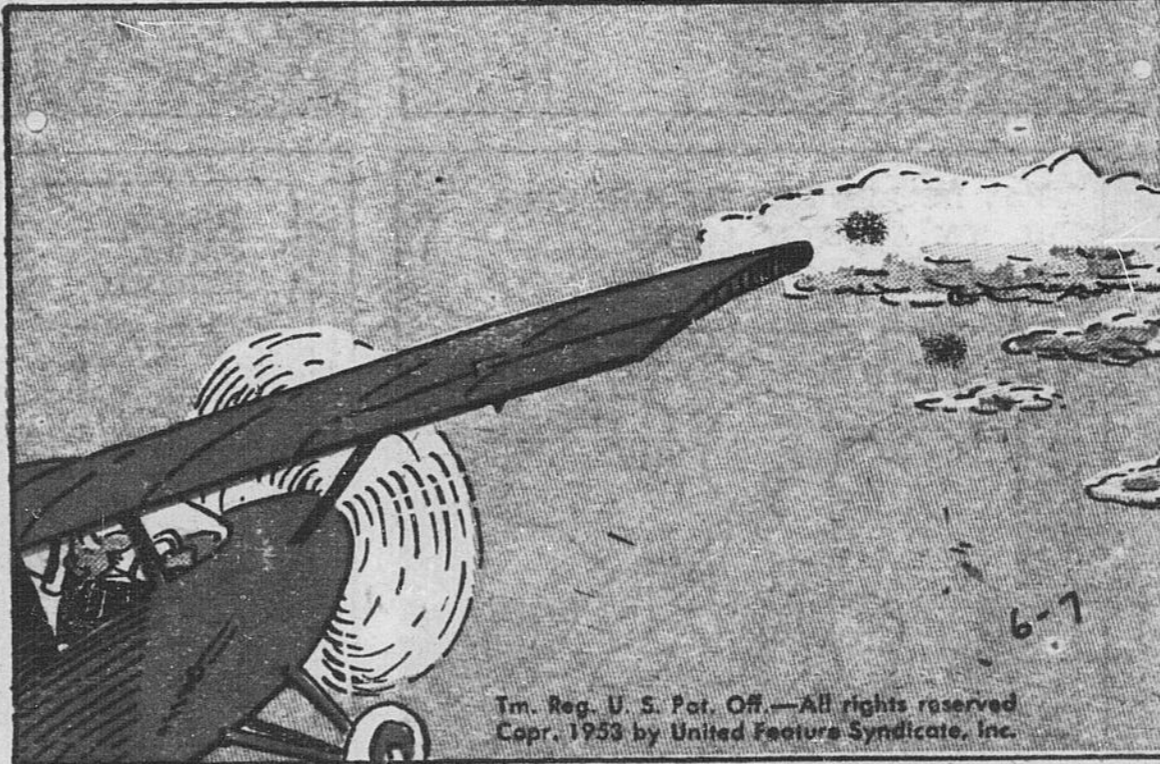
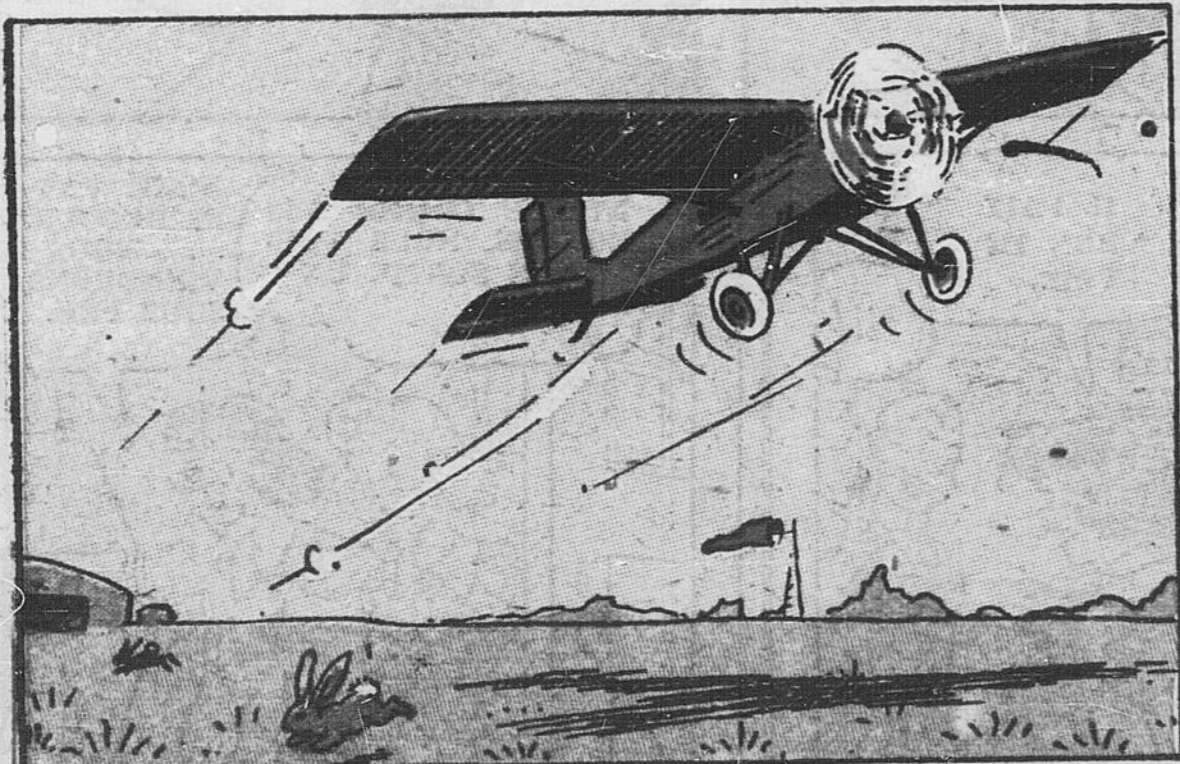

**2 Qu'est-ce que le daltonisme?**

(Voir la réponse en page 7)

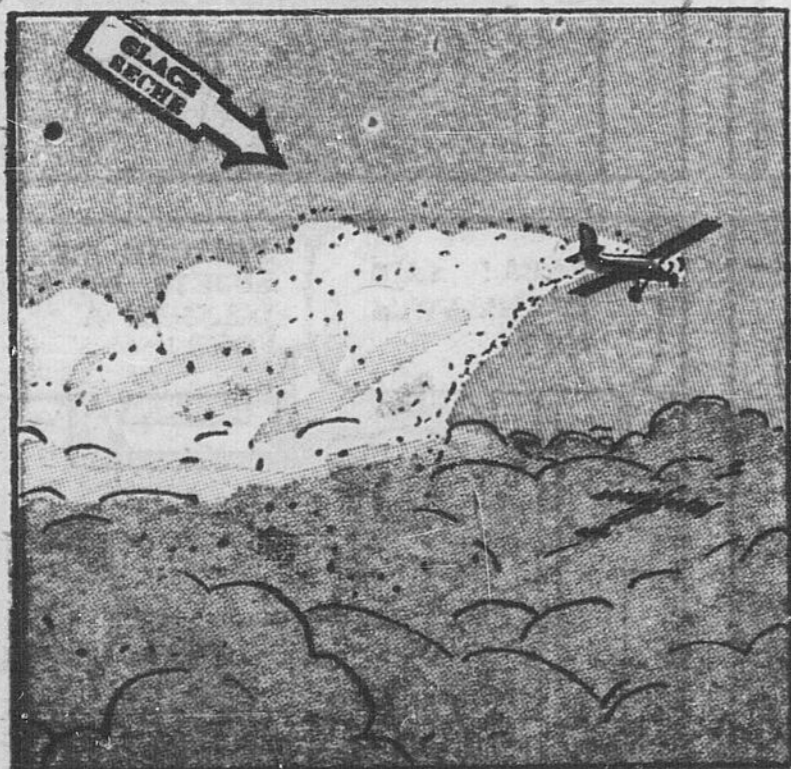


**3 Savez-vous quel est le cri du cerf?**

(Voir la réponse en page 7)



Tr. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved  
 Copr. 1933 by United Features Syndicate, Inc.



**4 Quel gaz se dégage dans les mines de houille ?**

(Voir la réponse en page 7)



OU VAS-TU CE SOIR, JEANNE ?

JE M'EN VAIS GARDER CHEZ MARGOT.



TU T'APPORTES BEAUCOUP DE LIVRES, NEST-CE PAS ?

LES EXAMENS DE FIN D'ANNEE S'EN VIENNENT LA SEMAINE PROCHAINE — IL FAUT QUE J'ETUDIE



BONSOIR, MONSIEUR. JEANNE EST-ELLE ICI ?

ELLE EST A ETUDIER POUR SES EXAMENS.



IL AVAIT L'AIR EVASIF. JE NE VOIS PAS DE LUMIERE DANS SA CHAMBRE . . .



CELA ME REND DE PLUS EN PLUS CURIEUX !



PAS DE LUMIERE ICI NON PLUS. IL N'Y A QU'UN AUTRE ENDROIT !



HELLO, PITOU. RENTRE.

IL FAIT BON TE VOIR.

Hi!



NOUS AVONS ETUDIE COMME DES BONNES. NOUS VOUDRIONS SORTIR UN PEU.

N'AIE PAS L'AIR SI DECOURAGE . . . NOUS REVIENDRONS SOUS PEU.



PITOU — JEANNE N'EST-ELLE PAS ICI ?

ELLE EST SORTIE POUR UN INSTANT AVEC MARGOT.



SORS UN PEU — JE RESTERAI JUSQU'A CE QUE ELLES REVIENTENT.

JE VOUS REMERCIE,



PAPA! QUE FAITES-VOUS ICI ?

J'ETUDIE MES SUJETS DE FIN D'ANNEE A FOND !

### 5. Qui soigne les maladies des yeux ?

(Voir la réponse en page 7)



Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

1.—L'autruche.

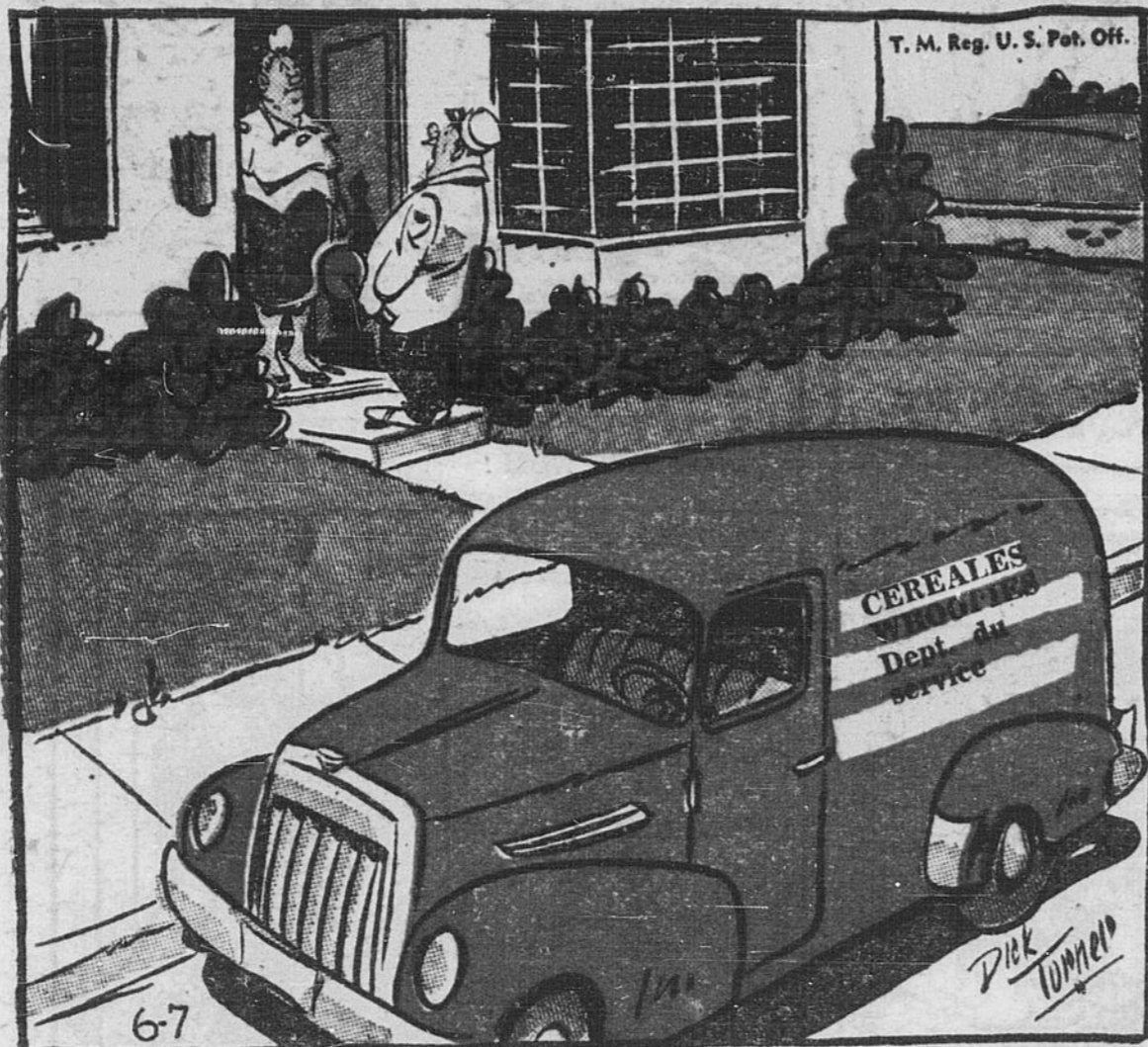
2.—La difficulté ou l'erreur d'appréciation des couleurs.

3.—Le cerf brame.

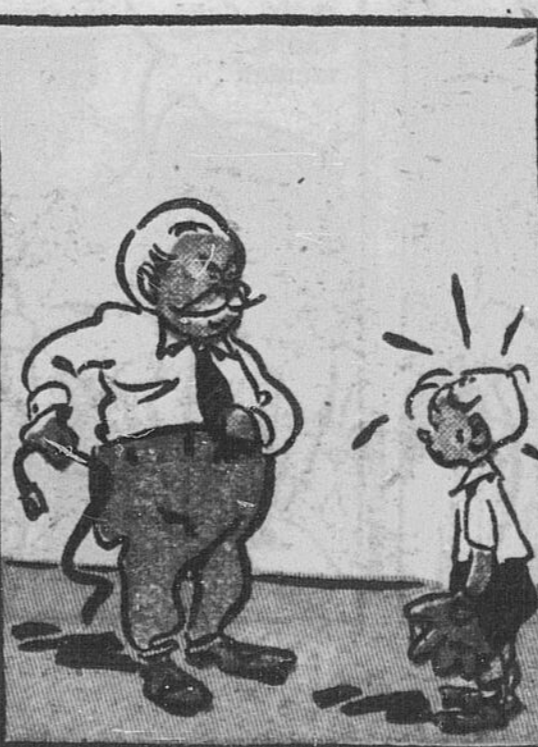
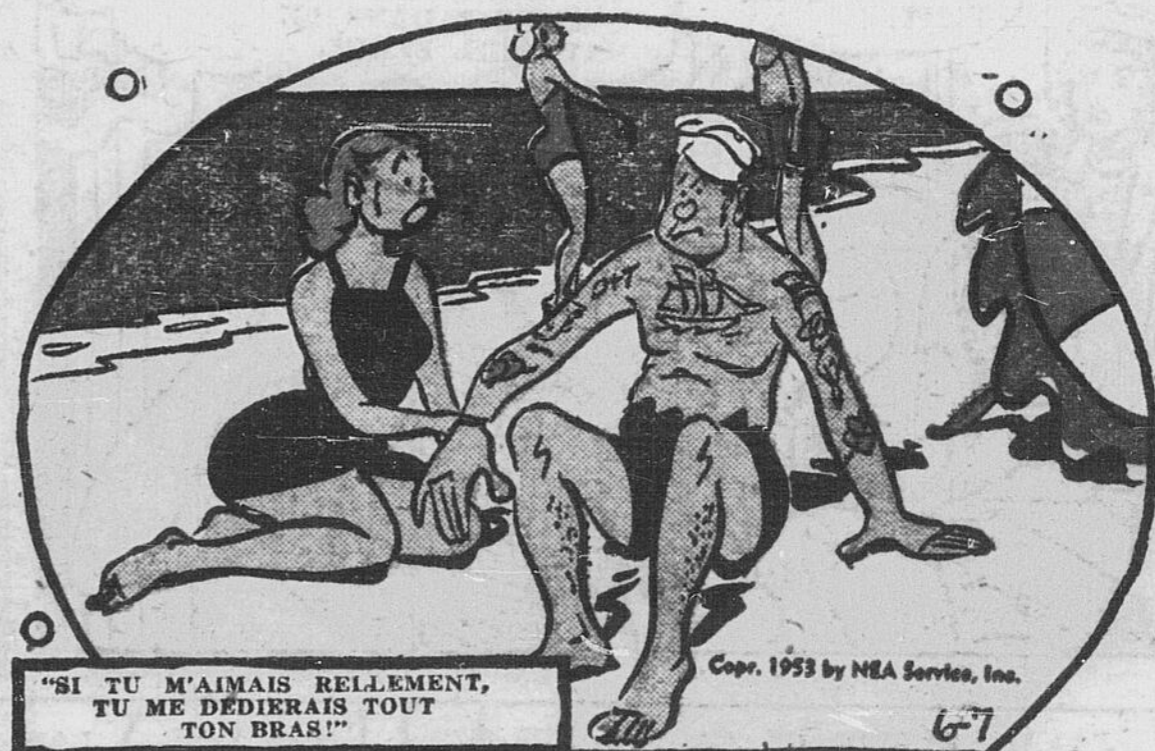
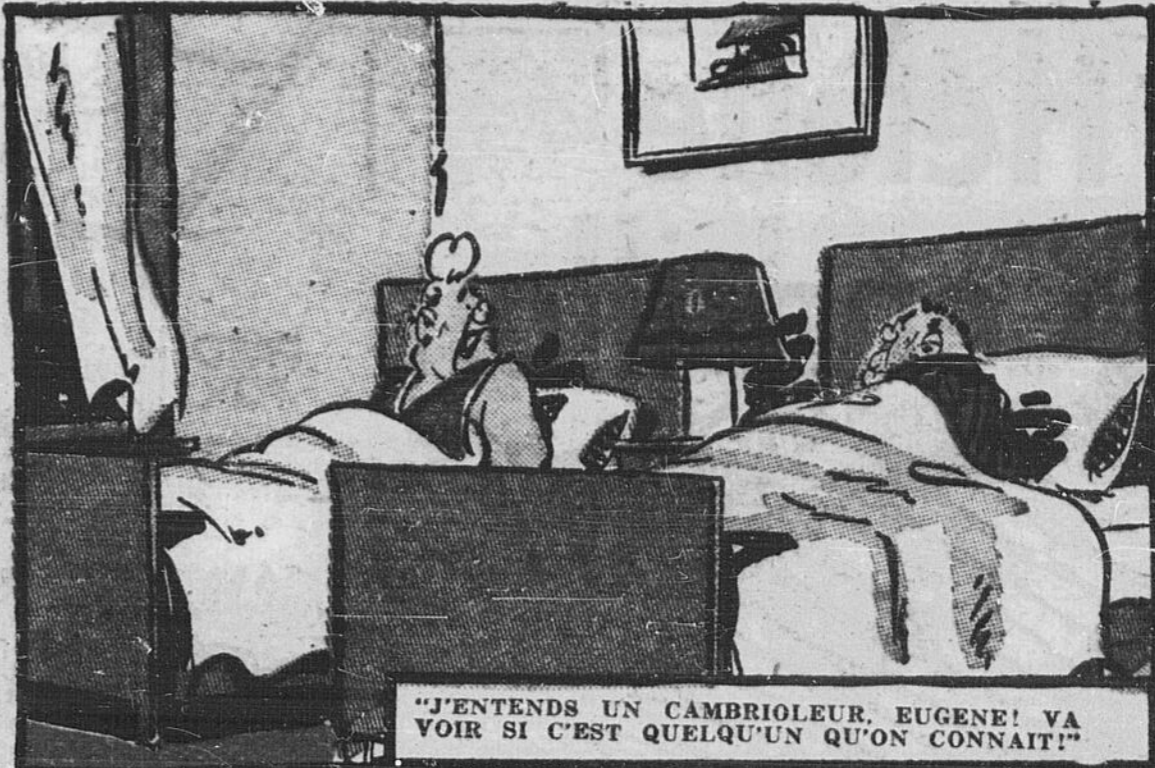
4.—Le grisou.

5.—L'oculiste.

# CARNAVAL



"C'EST VOUS QUI AVEZ APPELE... POUR DIRE QUE VOUS AVIEZ UN BAMBIN QUI NE VOULAIT PAS MANGER SES WHOOPIES?"





**MAGAZINE**  
**Le Droit**  
Le SAMEDI 6 JUIN 1953

**...arbre en fleurs!**  
(Voir page 11)

*Le*  
**FANTOME**  
PAR  
**LEE FALK**  
et  
**WILSON McCOY**



*Newspaper*

LUCIE, LA BLAÏÉE, RECHERCHE L'HOMME LE PLUS ROMANTIQUE DU MONDE!  
"JE N'AI JAMAIS RENCONTRE UN HOMME QUI ME VAUT", NOUS DIT LUCIE.

FOUILLEZ LES VILLES, FERMES, JUNGLES ET DESERTS... PRENEZ DES PHOTOS... DES MILLIERS! UN PANNEAU D'EXPERTS LES JUGERA. LUCIE REGARDERA LES MEILLEURES.



ET LA RECHERCHE PAR L'ARMÉE DE PHOTOGRAPHES COMMENCE DE PAR LE MONDE. LES BEAUX MALES SE FONT CROQUER SUR LE VIF!



LA GRANDE RECHERCHE SE POURSUIT DANS LES VILLES, DESERTS ET JUNGLES



COPYR. 1953, KING FEATURES SYNDICATE, Inc. WORLD RIGHTS RESERVED

LES PHOTOS SONT JUGÉES

COMMENT POUVONS-NOUS JUGER? C'EST MATIÈRE DE GOUT.

UN BEL HOMME EST UN BEL HOMME. LUCIE AURAIT DU CHOISIR DES FEMMES A VOTRE PLACE.



LES EXPERTS ONT CHOISI CES SIX COMME LES MEILLEURS... PARMIS DES MILLIERS, Mlle LUCIE!

ILS SONT MOCHES! CONTINUEZ A CHERCHER!



LES RECHERCHES CONTINUENT... ET AU COEUR DE LA JUNGLE...



Wilson McCoy  
6-7

## Revue rétrospective

### Quand "Pit" Meunier pourchassa Jos Tremblay au Carré Anglesea

Par Rosaire BARRETTE

EN janvier 1953 disparaissait de la scène sportive un compatriote qui connut des heures glorieuses, au temps où la crosse constituait notre grand sport national. La Capitale perdait en la personne de Pit Meunier un sportif doublé d'un gentilhomme, un athlète qui a compris sa vie durant ce que signifient les mots honneurs et intégrité.

Oui, Pit Meunier fut une de nos plus belles figures dans le sport local, surtout à la crosse, où il se tailla une réputation devenue légendaire. Le regretté défunt appartenait à cette phalange d'étoiles qui composait alors le club National, redoutable ensemble s'il en fut jamais, que l'on opposait à de formidables équipes, telles que le Maple Leaf, le Shamrock, le Beaver, et qui semait la terreur au sein de ces organisations. Les anciens n'ont pas oublié les as et les vedettes de notre magnifique groupe sportif et ne tarissent pas d'anecdotes sur le compte de Frank Larouche, G. Lamothe, Albert Groulx, Fred Gagnon, Georges Dussault, Eddie Robitaille, Teddy Groulx, Jos Deslauriers, Jos Tremblay, Léo Beauchamp, Ned Kelly et Claude "Titoune" Lacelle? Il faudrait, à lui seul, un volume entier pour raconter les bons mots, incidents et aventures de Pit Meunier, qui communiquait son enthousiasme et son entrain à tous ses compagnons d'équipe.

Le club National s'illustra à Ottawa jusqu'en 1909, alors que le club Laurier prit sa place dans les cadres de la ligue. Pit joua pour les deux équipes, et son record reste encore présent dans la mémoire de tous ceux qui le virent à l'oeuvre.

Le National jouait ses parties au champ de la rue Clarence. A l'endroit où se dresse aujourd'hui le presbytère de la paroisse Sainte-Anne se trouvait de vieilles écuries, dans le haut desquelles Jos Deslauriers faisait l'élevage de pigeons voyageurs. C'est là où les joueurs allaient endosser leur uniforme pour les joutes ou les périodes d'exercice.

Un jour, au cours d'une partie, Pit Meunier voulant arrêter un terrible lancer des adversaires, fit un bond prodigieux et réussit à attraper la balle, mais en reprenant contact avec la terre, il perdit l'équilibre et tomba de tout son long sur une partie de terrain recouvert de cendre et de mâchefer. Le malheureux déchira affreusement sa culotte et s'érafla douloureusement la peau de la partie inférieure du corps.

Pit Meunier s'achemina vers la clinique provisoire, où Jos Tremblay, le populaire physiothérapeute de la Chambre des Communes, qui est passé maître dans l'art des pansements, se mit à laver ses plaies. Quand il eut convenablement opéré le nettoyage, Jos Tremblay, qui a toujours été un spécialiste des tours et des plaisanteries, lui appliqua une bonne couche de liniment

Minard, histoire de se payer la tête de son copain. Comme mû par la détente d'un chien de fusil, Meunier sauta vivement et se mit à pousser des cris de douleur; on aurait pu entendre ses rugissements à plus d'un mille de là. D'un geste, Pit voulu saisir Jos au collet, mais celui-ci s'avéra plus lesté que sa victime et prit les jambes à son cou. Meunier courut après lui en hurlant et proférant toutes sortes de menaces et pourchassa le guérisseur à travers le carré Anglesea, aux rires et applaudissements de la foule. Mais Pit Meunier oublia vite cet incident et ne garda pas rancune à son tyran, car il était, ce qu'on est convenu d'appeler, une bonne pâte d'homme.

Le grand joueur de crosse était de tous les métiers. Pendant un certain temps, il fut opérateur de tramways; on lui avait alors assigné un petit tortillard, qui faisait le service

Hull-Saint-Patrice. Il fallait le voir manier son moteur et descendre la rue Dalhousie. Connaissant tout le monde, il saluait de la main tous les passants qu'il croisait et leur lançait un mot aimable, en conduisant son véhicule à une allure plutôt endiablée. En une certaine circonstance, il eut un geste, regrettable, et son tramway dérailla et alla donner sur le perron de l'hôtel Charlebois, qui se trouvait alors à l'endroit où est située la succursale de la Banque Canadienne Nationale, coin des rues Dalhousie et Saint-Patrice. Cet accident sans gravité fit bien rire les badauds, qui connaissent l'affection que portait Pit à cet établissement, que les joueurs du National considéraient comme leur quartier.

Pendant longtemps, Meunier servit ses concitoyens en qualité de pompier. Il avait tellement la vertu de son état que, même lorsqu'il n'était pas en fonction,

blà les diverses parties et la présentation officielle aux Etats-Unis par la France, dans ce dernier pays, eut lieu le 4 juillet 1884. L'année suivante, on sectionna la statue pour l'expédier en Amérique dans 214 boîtes énormes, sur le navire français "Isère".

Aux Etats-Unis, entretemps, on mena une campagne pour recueillir l'argent nécessaire pour la construction du piédestal. La structure avait atteint 15 pieds lorsqu'on dut interrompre les travaux faute d'argent. Lorsque Mlle Liberté arriva dans le nouveau monde, elle n'avait donc pas de place.

Joseph Pulitzer, propriétaire du New York World, demanda à ses lecteurs les \$100,000 dont on avait besoin. La réponse fut enthousiaste. Deux mois après l'arrivée de l'"Immigrante" de 225 tonnes, le piédestal était terminé; il avait coûté \$225,000.

Des bateaux quittent New-York à toutes les heures pour se rendre, en 15 minutes, à l'île Bedloe. Le voyage coûte 75 cents aux adultes et 35 cents aux enfants. L'entrée dans la statue est gratuite. Il en coûte dix cents pour monter, en ascenseur, dans la tête du colosse. Du balcon d'observation, on a une magnifique vue du port de New-York.

Un escalier tournant mène du piédestal jusqu'à la couronne (douze étages). L'entrée dans le bras de la statue, menant à la torche, est à une vingtaine de pieds sous la tête. Cette section de la torche est fermée aux visiteurs. Le soir, on peut voir de plusieurs milles de distance, la torche illuminée et la figure de Miss Liberté, sous l'effet d'un jeu de lumière.

(La photo est du Ministère du Commerce de l'Etat de New-York)

Statue de la liberté, à New-York, E.-U.



L'une des plus grandes attractions aux Etats-Unis est cette colossale statue de la liberté, haute de 151 pieds, et que l'on a appelée officiellement: "Statue de la liberté éclairant le monde".

Le monument est un cadeau du peuple français aux Etats-Unis. La gigantesque statue de cuivre de la déesse de la liberté est assise sur un piédestal d'un hauteur de 154 pieds, fait de béton et de granit, sur la petite île Bedloe, à un mille et cinq huitièmes de l'extrême pointe sud de Manhattan Island.

Pris de l'idée de créer la statue, un jeune artiste, Frédéric-Auguste Bartholdi, fit un voyage en Amérique. Au moment où le paquebot entrain dans le port de New-York, il s'écria, pointant vers l'île Bedloe: "A cet endroit s'élèvera une statue de la liberté, symbolisant égalité, abondance et paix...". Il devait s'écouler bon nombre d'années avant que son rêve se réalise finalement.

Bartholdi se fit un modèle de plâtre, haut de quatre pieds. On dit que sa mère servit de modèle. La statue représentait la déesse tenant, dans sa main droite, une torche, symbole d'illumination, et dans la gauche, un livre représentant la déclaration d'indépendance.

Du modèle de quatre pieds, on en fit un de 8 pieds, un autre de 36; morceau par morceau, l'oeuvre définitive fut réalisée. La main droite de Mlle Liberté fut terminée à temps pour être exposée au centenaire de Philadelphie, en 1876. Le bras mesurait 42 pieds de longueur et 12 de largeur. L'index mesurait huit pieds et avait une circonférence, à la deuxième jointure, de trois pieds et demi. Plus tard, on montra le bras et la torche au Madison Square Garden de New-York

Les artistes mirent six années à terminer la statue. On rassem-

il courait en civil sur le lieu d'un sinistre et combattait les flammes avec ses camarades du service des incendies. On peut dire qu'il a sauvé la vie à plus d'une trentaine de personnes au cours de son existence. Cet homme au coeur tendre ne pouvait voir souffrir ses semblables. Profondément humain, il ne fit jamais de mal à personne. Il était un chic type, dans tout le sens du mot.

Beaucoup se rappellent encore le jour où, rencontrant une soixantaine de bambins qui revenaient de la Haute-Ville, Meunier leur adressa la parole et les régala de crème à la glace à l'ancienne confiserie Rogers, rue Rideau, juste en face de la rue Dalhousie.

Quand la fraternité sportive apprit la mort de ce héros d'une autre génération, Jos Tremblay s'aboucha avec certains directeurs de l'ancien club National, dont Alex "Doc" Carisse, Jos

Ouellette et autres, et ensemble ces fidèles d'autrefois placèrent sur la tombe du disparu des tributs floraux et des offrandes de messes, puis évoquèrent les beaux jours de ses triomphes. Les liens qui se nouent dans la grande famille sportive ne sauraient se dénouer, même outre-tombe.

## Photo de la page 9

Qu'y a-t-il de plus beau qu'un pommier en fleurs, semblent dire les deux enfants apparaissant sur la photographie en page frontispice du présent supplément du "Droit". Cette photo est une courtoisie du Pacifique-Canadien.

# LE COIN DES JEUNES

## PETITE CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Ces animaux bizarres sont les lemmings. Il est probable que vous n'en avez jamais vu. Pourtant ils sont excessivement nombreux. Mais ils habitent les pays scandinaves : en Norvège, le lemming est le plus abondant des rongeurs. Ce que les lemmings offrent de bizarre, ce n'est pas leur aspect; ils ressemblent à de petites marmottes de 4 pouces de longueur, ont une tête



aplatie, de toutes petites oreilles, une toute petite queue, le dos sombre et le ventre clair. Ils sont timides, aiment la vie solitaire, se tiennent cachés le jour dans leurs terriers ou sous des herbes; exclusivement végétariens, ils se nourrissent de plantes, de racines, de lichens et de chatons de saule. En somme, ils se distinguent assez peu des rats des champs.

Ce qui est curieux dans ces animaux, c'est un trait de leurs moeurs. Comme tous les rongeurs, ils sont extrêmement féconds: leur nombre se multiplie probablement par 10 chaque année. Cette multiplication excessive compromettrait d'une façon totale l'agriculture dans les régions où ils vivent si la nature n'y mettait ordre en leur suscitant beaucoup d'ennemis et des maladies épidémiques. Les hermines, les renards arctiques, les crécerelles, les busards, les ducs, les hiboux en font une énorme consommation, ce qui maintient leur quantité à un niveau tolérable. Pourtant, certaines années, environ chaque douze ans, sans qu'on ait pu découvrir pourquoi, la multiplication des lemmings devient formidable et les nouveau-nés apparaissent

sent très résistants aux maladies. Il n'y aurait bientôt plus de nourriture pour eux. C'est alors qu'un nombre éno: de ces animaux quittent la place. Ils perdent leur timidité naturelle, dégingolent des montagnes, traversent les villages et les villes, franchissent tous les obstacles, même les cours d'eau à la nage, décimés par les chiens, les chats, les oiseaux carnassiers, les

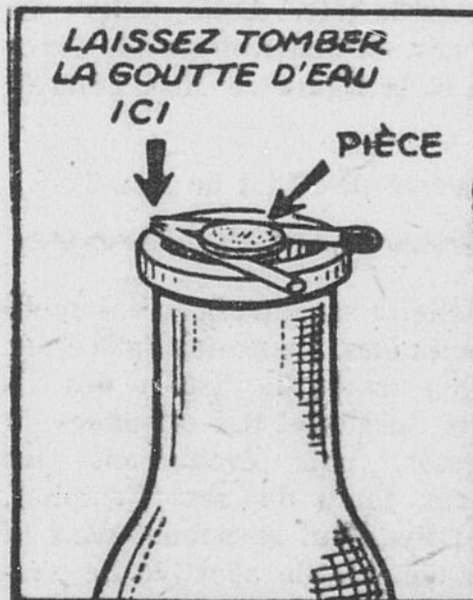
hommes et s'avancant toujours dans une direction identique, ne s'arrêtant même pas s'ils passent dans un endroit qui pourrait facilement leur fournir une alimentation suffisante, les premiers poussés par ceux qui les suivent, irrésistiblement, ils atteignent enfin l'Océan, ils s'y précipitent et y périssent.

La première explication qui vient à l'esprit de cette singulière manière d'agir est que les lemmings, en se jetant à la mer, croient pouvoir atteindre facilement le rivage opposé. Cette explication ne s'accorde guère avec l'instinct de conservation. Aussi, incline-t-on à penser que, à certains moments, les lemmings sont saisis d'une sorte de folie collective, d'excitation aiguë qui les pousse à se jeter en avant sans souci des dangers, comme, durant la guerre 14-18 des soldats ayant absorbé de l'éther au moment d'une attaque, se précipitent des tranchées, têtes baissées sans crainte de la mitraille. Ce qui cause cette sorte d'ivresse agissante des lemmings, il est possible que ce soit une substance subtile que les plantes dont ils s'alimentent sécrèteraient à certains moments, substance qui exercerait son action d'abord par une multiplication anormale de ces animaux, ensuite sur leur système nerveux. Qu'est au juste cette substance? On essaye de la préciser, mais jusqu'à ce jour, on l'ignore.

M. M.

## LA PIÈCE DANS LA BOUTEILLE

Placez une allumette en V et posez-la sur le goulot d'une bouteille. Placez ensuite sur l'allumette une pièce de monnaie (ou un bouton) d'un diamètre inférieur à celui du



goulot. Vous affirmez alors qu'il est possible de faire tomber la pièce au fond de la bouteille sans toucher à quoi que ce soit.

Pour cela, il suffit de laisser tomber une goutte d'eau sur l'allumette, à l'endroit où celle-ci est pliée. L'action de l'humidité sur le bois provoque un peu à peu l'écartement des branches du V et, après quelques instants, la pièce, privée de support, tombera dans la bouteille.

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Le condor d'Amérique du Sud est, de tous les oiseaux, celui qui vole aux altitudes les plus élevées. On l'a vu planer à plus de 20,000 pieds au-dessus des mers.

Outre des Blancs, des Noirs, des Jaunes et des Rouges cités dans tous les manuels de géographie, il existe également sur cette terre des hommes bleus: les Arabes Garul, habitants de Saba (Yemen), un des grands centres mondiaux de production de l'indigo. Depuis des siècles que les membres de cette tribu teignent leurs vêtements en les trempant dans de fortes solutions d'indigo, les portent avant qu'ils aient séché et se barbouillent toute la peau d'indigo pour se protéger des maladies, ils se sont à tel point imprégnés tout le corps et les organes de ce colorant, qu'ils viennent au monde la peau indiscutablement teintée de bleu.

Le premier "ascenseur" fut inventé par Archimède, voilà 2,187 ans, en l'année 236 avant J.C. C'était un appareil assez sommaire, qui fonctionnait par le truchement de contre-poids, comme le font d'ailleurs encore beaucoup de monte-charges.

## L'ÉLEPHANT SACRÉ DEUXIÈME ÉPISODE



## MOTS POUR RIRE

Ayant, dans un restaurant, payé fort cher un mauvais repas, Tristan Bernard fait appeler le patron et lui ouvre tout grands les bras.  
— Embrassez-moi, dit-il.  
— Mais, Monsieur...  
— Embrassez-moi donc!  
— Mais à la fin, Monsieur, s'écrie l'hôtelier interloqué, pourquoi d'abord...  
— Parce que vous ne me reverrez plus, Monsieur.

Un jour, Rossini reçoit une délégation qui lui annonce que son image va être exécutée en marbre blanc, sur une place de sa ville natale. Le grand musicien se déclare très flatté; puis, se ravissant soudain, demande :  
— Quel prix ?  
— 12,000 francs.  
— Tant que cela ? répond le maître, Eh! bien, si vous voulez, pour le même prix, je vous propose d'aller me placer moi-même sur le piédestal, tous les jours de grande cérémonie.

## LE CANARD BOITEUX

Procurez-vous une planche large de 4 pouces, longue de 8, épaisse de 3/4 de pouce, et dessinez dessus la silhouette d'un canard. Vous la découpez à la scie et, cela fait, vous attendez pour la peindre de vives couleurs, que les roues soient posées.

Ces roues seront en bois plein et d'un diamètre de 1 pouce environ; c'est de leur caractère particulier

que résultera le succès de la construction. Elles doivent être décentrées, en d'autres termes, l'essieu (que vous pouvez faire en bois ou en fer), doit y être fixé non pas au milieu, mais à un bon quart de pouce du centre, comme on peut s'en rendre compte en regardant le dessin. Les deux essieux pénétreront dans le bas du canard par deux trous percés à environ 3 pouces l'un de l'autre. La décentration des roues fera naturellement tourner d'une façon spéciale qui imprimera au canard, quand on le tirera par une ficelle, des mouvements d'avant en arrière, de gauche à droite — successivement ou simultanément — mouvements qui sont d'un comique irrésistible.

La construction faite, il importe, comme il est dit plus haut, de peindre le canard des deux côtés.



L'Oncle Jean vous invite au "Royaume des enfants"



SCHUBERT — "Die Winterreise" — (Cycle de chansons) op. 89 — Karl-Schmitt-Walter, baryton — Hubert Giesen, piano — LONDON-LL702-703.

London nous donne encore une fois un enregistrement superlatif: le cycle "Die Winterreise", chanté par le baryton Karl Schmitt-Walter. Ces vingt-quatre chansons, basées sur les poèmes de Müller, occupent avec l'autre cycle schubertien "Die Schöne Müllerin", une position unique dans la littérature vocale et musicale. Du plus pur Schubert, marchant main dans la main avec la poésie, sans pour cela tomber dans le littéraire! Le compositeur extrait du poème la fine fleur qu'il transpose dans un univers musical unique en son genre. L'interprétation de Schmitt-Walter est au-dessus de tout reproche. Une technique vocale impeccable, une diction parfaite, un timbre chaleureux et, faut-il ajouter, une musicalité toujours en éveil, lui permettent d'illuminer ces textes si attachants, de souligner les moindres contrastes, les tours de phrase inattendus, avec une maîtrise consommée. Pour ne choisir que quelques magnifiques moments, "Wasserflut", "Frühlingstraum", "Letzte Hoffnung", "Das Wirthaus", projetés avec quelle sensibilité et quel amour, demeurent autant de moments impérissables. A l'accompagnateur Hubert Giesen, à la fois évocateur et discret, revient une part du succès de cet enregistrement d'une facture technique irréprochable.

BACH & HANDEL Aria — Kathleen Ferrier, mezzo-soprano — London Philharmonic Orchestra, direction Sir Adrian Boult — LONDON 688—

Les nombreux admirateurs de Kathleen Ferrier pouvaient s'inquiéter à juste titre lorsqu'ils apprirent que leur idole devait subir une opération mettant en danger ses facultés vocales. Ce nouvel album d'aria de Bach et Haendel, enregistré depuis cet événement, prouve que Mme Ferrier est toujours en pleine possession d'un art vocal unique et d'une musicalité à toute épreuve. Le disque comprend des extraits de la messe en si mineur, de la Passion Saint-Mathieu de Bach et du Messie, Judas Maccaheus et Samson de Haendel. Parmi tant de beautés "He was despised and rejected" s'impose. Accompagnement orchestral et enregistrement excellents.

BELA BARTOK — Sonate pour violon solo (édité par Yehudi Menuhin) Yehudi Menuhin violoniste — VICTOR LM 1987.

Yehudi Menuhin se fait de nouveau l'apôtre d'une oeuvre peu connue, à la suite de ses enregistrements des concertos de Schumann et Mendelssohn. Cependant l'oeuvre en question ne remonte pas si loin puisqu'elle date de 1944 et qu'elle est de la main du compositeur hongrois contemporain Bela Bartok. Ce n'est pas une tâche facile que Menuhin entreprend ici et il a droit à toutes nos félicitations, car cette sonate demande le maximum

d'attention et plusieurs auditions avant de pouvoir en saisir les contours, la forme et l'expression. Bartok nous lance un défi, tout comme Cézanne conquiert ses paysages, les construit et refait à l'image de son univers intérieur. La musique de Bartok provoque un peu les mêmes réactions; même sens et besoin de construction, harmonies audacieuses, texture transparente, le tout oeuvré et dur comme un diamant. La sonate est en quatre mouvements: Tempo di ciacona, Fuga, Melodia et Presto, éminemment violonistique d'écriture et de couleur. Menuhin passe au travers en grand artiste.

P. R.

Le directeur musical des studios R.C.A. Victor, Hugo Winterhalter, donne certainement l'exemple aux autres chefs d'orchestre lorsqu'il s'agit de mettre de la musique sur disque, de manière que tous ses auditeurs puissent l'apprécier à sa juste valeur. Dans le deuxième album d'une série de trois présentant la musique préférée de tous, Winterhalter dirige son orchestre dans huit pièces dont la popularité n'a jamais diminué depuis qu'elles ont été publiées, certaines d'elles il y a un nombre d'années déjà.

L'album Reminiscing, de la collection Music For Romance, présente Through The Years, More Than You Know, Then You're Away, These Foolish Things, Memory Lane, Something To Remember You By, Smilin' Through et Always.

Winterhalter met en vedette, sur la gravure Victor (LPM-3050), les violons de son ensemble. Lui-même violoniste de talent, il préfère cet instrument. Ses adaptations fort romantiques lui ont créé un bon nom dans le monde de la musique. Cet album microsillon en est un exemple.

\* \* \*

L'étiquette Capitol a présenté, il y a quelques mois, Jerry Shard, l'orchestre d'un seul homme. Le succès a été tel que cette compagnie a pressé d'autres disques du même artiste. La dernière gravure (Capitol C-1118) nous fait entendre Alabama Bound et Ten Little Fingers and Ten Little Toes, cette dernière pièce, chantée par le chœur.

Une autre nouveauté dans le monde musical est Harry Kari, chanteur style japonais, et ses six Saki Sippers. Du premier au dernier sillon, c'est de la pure comédie. D'un autre côté de la gravure (Capitol C-1112), Kari chante et donne le dialogue intitulé Yokohama Mama, tandis qu'à l'endos, il exécute Yes Sir, That's My Baby.

\* \* \*

Sous la direction d'Arthur Fielder, l'orchestre des Boston Pops a enregistré, aux studios Victor, la populaire chanson thème du film Moulin Rouge, Where Is Your Heart (Victor 10-4166, étiquette rouge. A l'endos, une pièce fort originale, Doo Wacka Doodle.

\* \* \*

A l'enseigne La voix de son

SUEDE — A la fin de mai, les Postes suédoises publiaient une série de quatre timbres en hommage à l'Association athlétique nationale, qui fête son 50e anniversaire. Les valeurs sont respectivement de 10, 15 et 40 ore et d'1.40 kronen.

Les sujets proviennent de photos prises dans l'enceinte de la Salle de concerts de la capitale. Grâce à ce procédé, les silhouettes des athlètes se détachent avec une grande netteté sur ces timbres qui illustrent respectivement le ski, le hockey sur glace, le lancer du disque (mettant en vedette une femme discobole) et, finalement, sur la plus haute valeur, le judo.

Pour le 24 juin, jour où l'on fête l'été en Suède, on nous promet une autre série en l'honneur du 700e anniversaire de la ville de Stockholm. Les deux valeurs seront de 25 ore et 1.70 kronen et elles montreront le vieux quartier de Stockholm et les armoiries anciennes et nouvelles de la ville.

\* \* \*

SARRE — Tout un groupe de timbres sarrois viennent d'arriver chez M. K. Ferguson, marchand de timbres de la rue Gloucester. Nous reproduisons ici deux de ces valeurs. La première, de format géant, est venue marquer la Journée du timbre en Sarre, après les journées française et allemande. Elle a une valeur de 15 francs et est de couleur bleu pâle et bleu foncé. De chaque côté de l'inscription centrale, on voit des postillons de l'ancienne époque. Le timbre sert en quelque sorte un complément au timbre de la calèche postale publié l'an dernier.

Le second timbre a été émis au cours de la première semaine de mai. Il marque le 125e anniversaire de naissance de Henri Dunant, philanthrope suisse qui fonda la Croix-Rouge internationale. Le nom de Henri

maître, Yvette Giraud, diseuse de talent, chante L'abeille et le papillon, de Maurice Pon et Henri Salvador (Victor 150378), de même que la pièce Une Parisienne à Panama. Un beau disque du vaste répertoire français!

L'une des récentes découvertes du monde de la chansonnette américaine, Eddie Fisher, connaît présentement une bonne mesure de succès avec Just Another Polka (Victor 20-5293), pièce très entraînante du genre polka. On peut entendre à l'endos I'm Walking Behind You, pièce non moins populaire. Le maître Hugo Winterhalter dirige son orchestre pour l'accompagnement.

Dans sa série de disques français, R.C.A. Victor a publié ces jours derniers une chanson de l'atmosphère de certaines fêtes, J'suis pas paf, mettant en vedette la voix de Suzy Delair. Au revers de cette gravure (Victor 150383), Suzy demande Qui veut mon coeur?

Les studios London viennent de réaliser une heureuse combinaison: le maître Mantovani et le pianiste Stanley Black. Sur cette première gravure du gen-

# La semaine philatélique

par Pierre CARTIER



Dunant est bien connu au Canada, surtout depuis la tenue à Toronto l'an dernier du Congrès international de la Croix-Rouge. Le timbre est de couleur brun chocolat avec croix rouge et il a une valeur de 15 francs plus une surcharge de 5 francs qui ira à l'organisation internationale.

\* \* \*

ITALIE — Un comité italien, celui de l'Association olympique nationale, vient de décider d'attribuer une médaille annuelle au pays qui aura émis le plus beau timbre-poste de l'année en l'honneur du sport. Le prix porte le nom d'Alberta Bonaccossa, qui fut un grand collectionneur de timbres-poste sportifs devant l'Eternel.

La médaille d'argent sera décernée bientôt pour l'année 1952. Un jury étudie actuellement 74 des meilleurs timbres-poste émis dans différents pays.

\* \* \*

CANADA — Dans une courte lettre adressée au Saturday Night, un lecteur de cette revue hebdomadaire s'en prend à la série courante des timbres de la reine Elizabeth. Il déclare qu'à

(espérons que nous en aurons d'autres), Black joue avec un doigté remarquable, un thème de The Last Rhapsody, de Reynell Wreford, et la valse Naila (London 1312).

Sur London aussi, le chanteur Lee Lawrence, accompagné par les Stargazers et l'orchestre de Ted Heath, interprète une pièce fort rythmique, The Good Book Says (London 1289), et une autre du type jazz, Waltzing The Blues, chanson langoureuse.

L'étiquette London a aussi fait revivre, ces jours derniers, l'oeuvre de Duke Ellington, Caravan. L'interprète est le pianiste Pleis qui interprète, à l'endos, I'll Always Be In Love With You (London 853). Depuis l'enregistrement de Pleis, plusieurs étiquettes ont fait revivre Caravan!

The Mexican Hat Dance est une samba que l'on aimera toujours réentendre. Et personne ne peut mieux l'exécuter que les membres de l'orchestre Caribbean Carnival. Stanley Black dirige le groupe (London 1311). Au même rythme, l'ensemble exécute à l'endos Cielito Lindo.

B. L.

son avis les timbres ne ressemblent que de loin à leur original. Il déplore la politique du ministère des Postes ces dernières années et la compare à celle de l'époque où les timbres canadiens étaient soi-disant les plus beaux qui parussent dans l'univers.

La critique au sujet de la série d'usage courant ne me paraît pas dénuée de tout fondement. Mais il est très difficile de fixer sur timbre les traits d'une Reine que certains voudraient très digne, d'autres souriante; certains très britannique, d'autres plus universelle. Disons que le ministère des Postes canadien, sans réussir aussi bien que les Postes de Grande-Bretagne, qui n'ont pas à travailler à distance, s'en est tiré honorablement et que la série est remarquable à d'autres points de vue e.g. le choix des couleurs.

Quant à l'accusation générale, disons à ce bouillonnant monsieur qu'il retarde. En aucun moment, le ministère des Postes ne semble avoir fait preuve d'une politique aussi progressive. Nos timbres attirent l'attention de l'étranger parce qu'ils répondent au goût d'une époque qui en a assez des fioritures. Non pas qu'il n'y ait pas eu de timbres canadiens remarquables dans le passé... Mais il faut savoir changer.

\* \* \*

TURQUIE — Le 29 mai a marqué pour la Turquie un retour en arrière de cinq siècles, jusqu'à l'année où Mohammed II le Conquérant et ses soldats ottomans s'emparèrent d'Istanbul. L'événement a été marqué par des fêtes de 10 jours et une série commémorative de 12 timbres.

Chaque valeur porte les dates 1453 et 1953 et les mots "Istanbul Fetchi" (Conquête d'Istanbul). La série conte l'histoire de la prise de la ville qui portait alors le nom de Constantinople et était la capitale de l'empire romain-byzantin.

Le siège de la ville commença le 7 avril. Mohammed II eut recours à ce qui était une nouvelle arme à l'époque: le canon. Dans les puissantes fortifications, il réussit à pratiquer une vaste brèche, qui a subsisté jusqu'à nos jours. La nuit du 29 mai, ses troupes déferlèrent sur la ville par cette brèche.

Les derniers timbres de la série montrent la ville moderne, le tombeau du Conquérant, une miniature de celui-ci et finalement, sur le dernier timbre de la série, bordé d'or, une reproduction du portrait peint par Gentile Bellini.



Le monde financier

## Nos Caisses populaires

### 3 — Quelques principes

De grands principes sont à la base des Caisses populaires. Un d'eux est sans doute la limitation étroite de la circonscription sociale, afin que les membres puissent mieux se connaître et plus facilement agir dans l'intérêt commun.

"La Caisse populaire, avait dit Desjardins, est une organisation purement paroissiale; elle naît, elle grandit, elle se développe et prospère au milieu de la famille paroissiale."

Un autre principe est la gratuité des fonctions administratives, sauf pour le gérant et ses employés, principe bien conforme à l'idéal coopératiste de désintéressement et de charité. Desjardins a conservé aussi la responsabilité solidaire et illimitée des membres chargés de la direction.

Les Caisses populaires, en outre, limitent les prêts qu'elles accordent aux sociétaires moyennant certaines conditions et certaines garanties. Chaque demande est étudiée par une commission dite "de crédit" dont les membres sont choisis par les sociétaires eux-mêmes.

Il est un autre principe plus important encore, mais qu'on a parfois tendance à oublier. Desjardins lui-même l'a défini en ces termes: "N'est pas membre qui veut..."

Il ne suffit pas, en effet, d'avoir des dollars pour faire partie d'une Caisse. Il faut un capital plus précieux encore: l'honnêteté et l'intégrité. En d'autres mots, il faut être bon chrétien et bon citoyen.

D'autres principes, qu'il serait trop long d'exposer ici, sont aussi à la base des Caisses populaires. Tous n'ont qu'un but: la prospérité du mouvement pour le plus grand bien de ceux qui en font partie.

(A suivre)

Dollard SINCENNES



Les étudiants à l'école de gardes forestiers, à Dorset, Ont., étudient le mécanisme du téléphone Bell. (Voir autres photos en page 15.)

## Fiers-à-bras du Témiscamingue

LES deux frères Landreville, fiers-à-bras du Témiscamingue, étaient considérés dans les années 1910 à 1915 comme égaux en force musculaire à Louis Cyr et aux Delamarre.

Leurs exploits, moins célèbres, n'en faisaient pas moins l'étonnement des gens de la région et défrayaient quotidiennement la conversation lorsque les pionniers, les marchands de fourrure de la Hudson's Bay Co., les coupeurs de bois, les prospecteurs et les premiers défricheurs, isolés dans la sauvagerie, avaient l'occasion de se réunir pour "un p'tit coup d'amitié" qui dégénérait en querelle.

Les Landreville tenaient alors hôtel à Ville-Marie. Cet hôtel, qui existe encore aujourd'hui après avoir été transformé par une succession de propriétaires, ressemblait à l'époque aux "saloons" du Far-west dont les films de cowboys font un abus généralisé.

Nos "hommes forts" ne mettaient pas toujours leurs biceps au service de l'ordre et de la justice. Les deux frères étaient assez retors, paraît-il. Mais Dieu ait leurs âmes — ils reposent

tous deux dans le cimetière local — l'époque était assez difficile.

Un citoyen de Buckingham, rencontré en fin de semaine au cours d'une excursion de pêche par ailleurs infructueuse, m'a raconté un souvenir de 1913. Marchand de fourrure, il avait passé une nuit mouvementée à l'hôtel Landreville.

Exténué de fatigue, M. Gratton (ignore son prénom), s'était proposé de "piquer un bon somme" à l'hôtel, face au lac d'où venait une brise fraîche et reposante. Le commis le précéda dans l'escalier pour lui indiquer la chambre... qui n'avait pas de verrou.

Les figures patibulaires des pensionnaires d'un jour ne démentaient pas toujours leur profession de vide-goussets.

Le voyageur se sentait inquiet, d'autant plus que la loi avait le bras court dans ces régions. Le plus sûr moyen de conserver une santé florissante c'était de dormir l'oeil ouvert, un .36 entre les mains.

M. Gratton demanda une chambre avec loquet, chose manifestement impossible d'après le propriétaire. Il fallut se résigner à coucher dans l'insécurité. De fait, alors que l'ombre silen-

cieuse régnait dans les corridors toujours sombres même au grand jour, la porte de la chambre s'ouvrit lentement, une main parut, puis un torse et une tête remarquablement charpentés.

Le marchand de fourrures, qui somnolait et s'éveillait par intervalles, avec l'appréhension d'un crime imminent, entendit un léger bruit qui le mit en alerte, tira un gros revolver de sous l'oreiller, en tendit le canon vers la porte, criant: "Si c'est ça que tu cherches, tu vas l'avoir."

Main, torse et tête disparurent comme par enchantement. Les chambreurs voisins sortirent du lit en chemise de nuit ou en combinaisons de flanelle rouge pour voir de quoi il retournait. M. Gratton ne se rappelle pas bien, si l'intrus était le barman ou l'un des Landreville. C'était, il en est sûr, l'un des deux à qui il avait parlé en s'enregistrant.

Et voilà toute l'histoire. Aujourd'hui, à Ville-Marie, tout est si calme qu'on ne revit ces émotions qu'en souvenirs, les souvenirs des anciens résidents, des anciens voyageurs. Personne ne s'en plaint à l'encontre des grandes villes où tout est si dangereux... du gangster au tramway!

A. C.

BILLET

## Lu, Vu et Entendu

Là où se trouvent des militaires, on peut toujours entendre une bonne histoire. De fait, la vie du soldat est remplie de singulières complications et d'incidents cocasses, mais le pioupiou s'en tire toujours... plus ou moins bien, comme on va le voir.

L'Italie vient d'enrôler un citoyen américain dans son armée, lui a accordé un licenciement honorable et lui a remis son passeport américain; tout cela en l'espace de 20 minutes.

C'est la meilleure solution qu'on a pu trouver pour résoudre le problème qui se pose à Alfonso Mazzarella, âgé de 21 ans, naturalisé citoyen américain. En lune de miel, Mazzarella est réclamé par l'armée des deux pays pour son service militaire. Alfonso est revenu en Italie marier une jeune fille de son village natal en Sicile. Il est attendu aux Etats-Unis dans 13 jours. "C'est une sacrée lune de miel", de dire son épouse. Alfonso partage son avis et nous aussi.

A Aldershot, Angleterre, le soldat William Ernest Smith, ne voulant plus avoir affaire à l'armée, a fait parvenir son uniforme à son commandant par la poste, disant qu'il n'en avait plus besoin. En cour martiale, Smith est trouvé coupable de désertion et condamné à 84 jours de détention.

Selon la revue de l'armée britannique, "Soldier", le soldat moderne ne sait plus blasphémer. "La nouvelle génération, y lit-on, ne sent plus le besoin de jurer ou bien elle n'en a pas le talent." Puis, elle ajoute: "Le caractère profane de l'argot pittoresque du troupier est sur le déclin." Tant mieux, et personne ne s'en formalisera.

"La nourriture est excellente, mais on ne me donne pas assez de haricots" (beans). C'était la plainte quotidienne du sergent en O. Tootle, de service en Corée. Un jour, il fut invité à la table des officiers qui s'étaient promis de satisfaire son appétit vorace pour ces légumineuses "à la canadienne". Et voici le menu:

Une salade aux haricots écrasés, suivie d'une soupe aux haricots chaude; des haricots cuits au four; des sandwiches aux haricots à la portée de la main; enfin, pour le dessert, une croustillante tarte aux haricots.

"Jamais, déclara par la suite notre brave sergent, je ne me plaindrai de la nourriture." A bien y penser, le pauvre poilu devait être "full of beans".

Le BOUGON

## Votre santé: les névrites

PARIS (Spécial au "Droit") — La névrite est la lésion d'un nerf, inflammatoire ou dégénérative. Tantôt un seul nerf est touché: c'est la névrite proprement dite; tantôt plusieurs nerfs le sont simultanément: c'est alors une polynévrite. Dans les deux cas, des manifestations identiques feront connaître l'atteinte nerveuse.

Les symptômes des névrites des nerfs crâniens diffèrent avec le nerf atteint. La névrite optique se traduit habituellement par une baisse de l'acuité visuelle; le sujet ne peut plus lire, distingue mal les objets. En même temps, son champ visuel se rétrécit; la vision peut cesser brusquement et parfois de façon définitive. L'examen du fond d'oeil par le spécialiste permet seul de reconnaître la maladie.

Différentes sont les névralgies faciales. La douleur en constitue le symptôme dominant: atteignant seulement une moitié du

visage, intermittente, elle éclate par accès qui durent quelques secondes, quelques minutes, mais parfois plusieurs heures ou plusieurs jours. Le moindre courant d'air amène un paroxysme; l'absorption d'un liquide chaud ou froid est intolérable; un éternuement, un effort de toux, la parole, l'acte de se moucher arrachent des cris au malade. Ces névralgies peuvent donner lieu à des paralysies faciales.

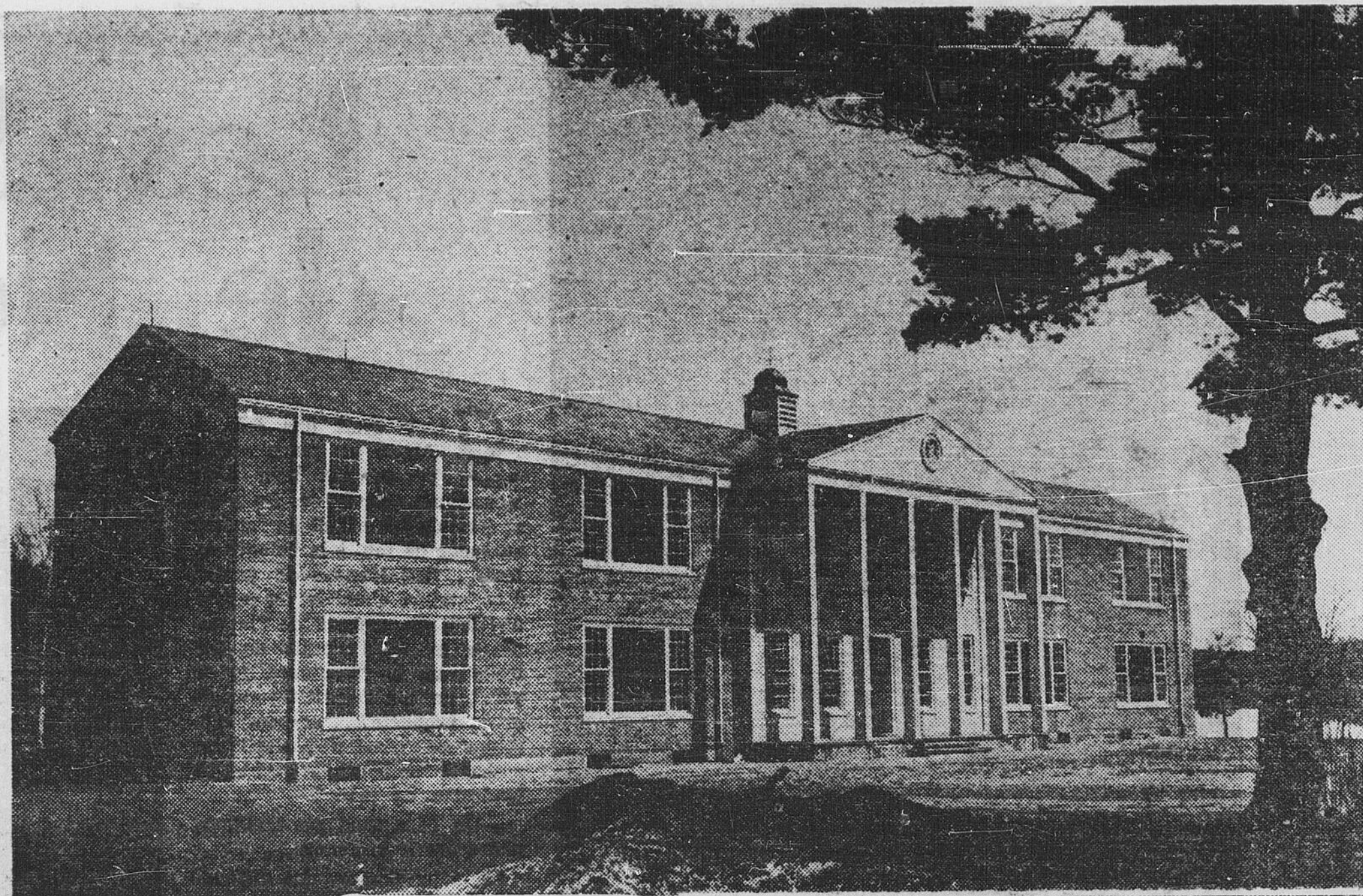
Les névrites des membres et du tronc débutent aussi par des douleurs. Ainsi, s'il s'agit d'un nerf de la jambe, le malade ressent des élancements brusques, des crampes surtout nocturnes, siégeant dans les mollets ou à la pointe des pieds, s'accompagnant d'engourdissements, de fourmillements. A l'examen, on découvre une douleur à la pression du nerf. Cette zone douloureuse correspond au trajet du nerf. Si le malade est bien traité à ce stade de la maladie, tout rentre

dans l'ordre. Si au contraire, l'affection continue à évoluer, les troubles s'aggravent, les douleurs s'accroissent, et d'autres symptômes surviennent qui conduisent à l'impotence: le membre reste paralysé ou seulement le pied, qui est tombant et bute à chaque pas.

Le point important devant une névrite ou une polynévrite est d'en préciser la cause, afin de permettre la mise en oeuvre d'un traitement bien adapté. Tout d'abord, il faut se garder d'accuser toujours le froid, et rechercher plutôt, en raison de sa fréquence, une notion d'alcoolisme; l'affection est alors souvent aggravée par de fréquentes lésions du foie associées. En l'absence d'alcoolisme, on devra songer à une des nombreuses intoxications professionnelles (arsenic, plomb, mercure, certaines huiles industrielles,

(Suite à la page 22)

L'école  
de  
gardes  
forestiers  
à  
Dorset,  
en  
Ontario



1.) Ci-haut apparaît l'immeuble de l'école de gardes forestiers, à Dorset, Ont.;

2.) A gauche, en haut, un étudiant mesure la circonférence d'un arbre;

3.) A gauche, au bas, le cuisinier prépare un bon repas aux étudiants;

4.) A droite, en haut, le guide indique aux étudiants à l'aide d'une carte, l'itinéraire de la randonnée;

4.) A droite, en bas, les élèves apprennent que c'est tout un art de déplacer un po-teau.

Ces photos sont une courtoisie du ministère ontarien des Terres et Forêts.

# Les Soeurs mis de Notre-Dame



L'ouvrier des Soeurs Blanches, à Alger-Marengo, voit refluer l'artisanat arabe sous toutes ses formes. A noter, les mosaïques des murs et les colonnes de marbre tordues.



Les princesses tunisiennes, filles du Bey de Tunis, tentent de résoudre un problème difficile au pensionnat de Carthage dirigé par les Soeurs Blanches. L'enseignement se fait en arabe et en français.



Tout près de Ghardala, dans le Sahara, les Soeurs Blanches vont à dos de chameau visiter les indigènes, à l'oasis.

Il y avait une fois, à Alger, un jeune archevêque; son nom était Monseigneur Lavigerie. On a dit et écrit de lui: c'était un "apôtre au coeur de feu, à la volonté de fer"... "un homme de génie" à la "stature d'athlète, au regard d'aigle"; on a parlé de "la noblesse et de l'énergie de ses traits", de la "puissance de sa voix", de son "esprit de voyant et de prophète"... et pour couronner ce "géant d'apostolat" on a chanté "sa bonté de père et sa tendresse de mère".

—Un père n'est pas meilleur, une mère plus tendre...

On a parlé aussi des difficultés, des épreuves, des obstacles, des malveillances, des hostilités, des insultes mêmes, dont cette forte personnalité, cette âme magnanime fut — et devait être en réalité — la victime de choix. Une croix gigantesque, à la taille de ses robustes épaules, fut la rançon des oeuvres surhumaines, des actions extraordinaires, accomplies pour Dieu, par Monseigneur, Lavigerie, devenu plus tard cardinal, le "Grand cardinal Lavigerie".

Ce jeune archevêque était à Alger depuis peu quand s'abattit sur son vaste diocèse une affreuse famine. Les victimes de la maladie, de la misère et de la faim ne se comptaient plus. L'archevêque recueillit chez lui près de 2,000 orphelins. Il donna tout, tout, et se donna lui-même pour sauver ces malheureuses populations d'une destruction complète. N'ayant plus rien, il se fit mendiant; puis fonda deux congrégations religieuses-missionnaires, l'une d'hommes, l'autre de femmes, pour l'aider à secourir, à soigner, à instruire ses innombrables protégés, qui n'étaient dans sa pensée que les prémices des millions d'Africains que la Providence confiait à son zèle.

En 1868, les premiers Pères Blancs, vêtus à l'arabe, sont à l'oeuvre. L'année suivante, 1869, les premières Soeurs Blanches — quatre jeunes filles venues de Bretagne — commencent le 8 septembre leur formation reli-



Dans les montagnes de Djurjura, en Kabylie, Mère Sabine enseigne le repassage à deux petites kabyles.



La R.M. Marie-Salomé, co-fondatrice et première supérieure générale de la Congrégation des Soeurs Blanches. La R.M. Marie-Salomé a été supérieure générale pendant 43 ans.



Une vieille paysanne va son chemin, conduisant une petite de 2 ans. C'est Tanganyka, Afrique, tête une outre qui se défie la loi de gravité.

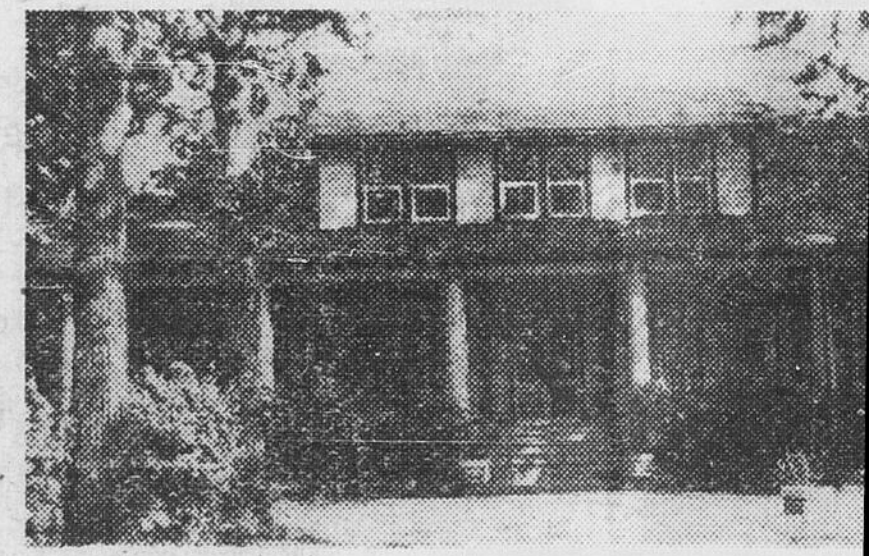
gieuse et apostolique, sous la direction de religieuses Lorraines, qui rempliront cette tâche délicate jusqu'en 1879.

En 1872, viendra se joindre aux pionnières celle que la Providence destine à être la cheville ouvrière de l'oeuvre projetée: un Institut missionnaire, pour la mission d'Afrique. Elle vient aussi de Bretagne, la "terre des mâles dévouements" a écrit Monseigneur Baunard dans son livre: "Le cardinal Lavigerie". Le nom missionnaire de cette recrue de choix sera Soeur Marie-Salomé.

Pendant plusieurs années la jeune Congrégation, dans ses langes, se débat et s'accroche à la vie qui semble devoir lui échapper.

En 1880, Soeur Marie-Salomé est nommée Maitresse des Novices: deux postulantes seulement. C'est un recommencement.

En 1882, il y avait déjà 25 novices, quand la Révérende Mère Marie-Salomé fut élue Supérieure Générale. Elle restera à la tête de la Congrégation jusqu'en 1925, cinq ans seulement



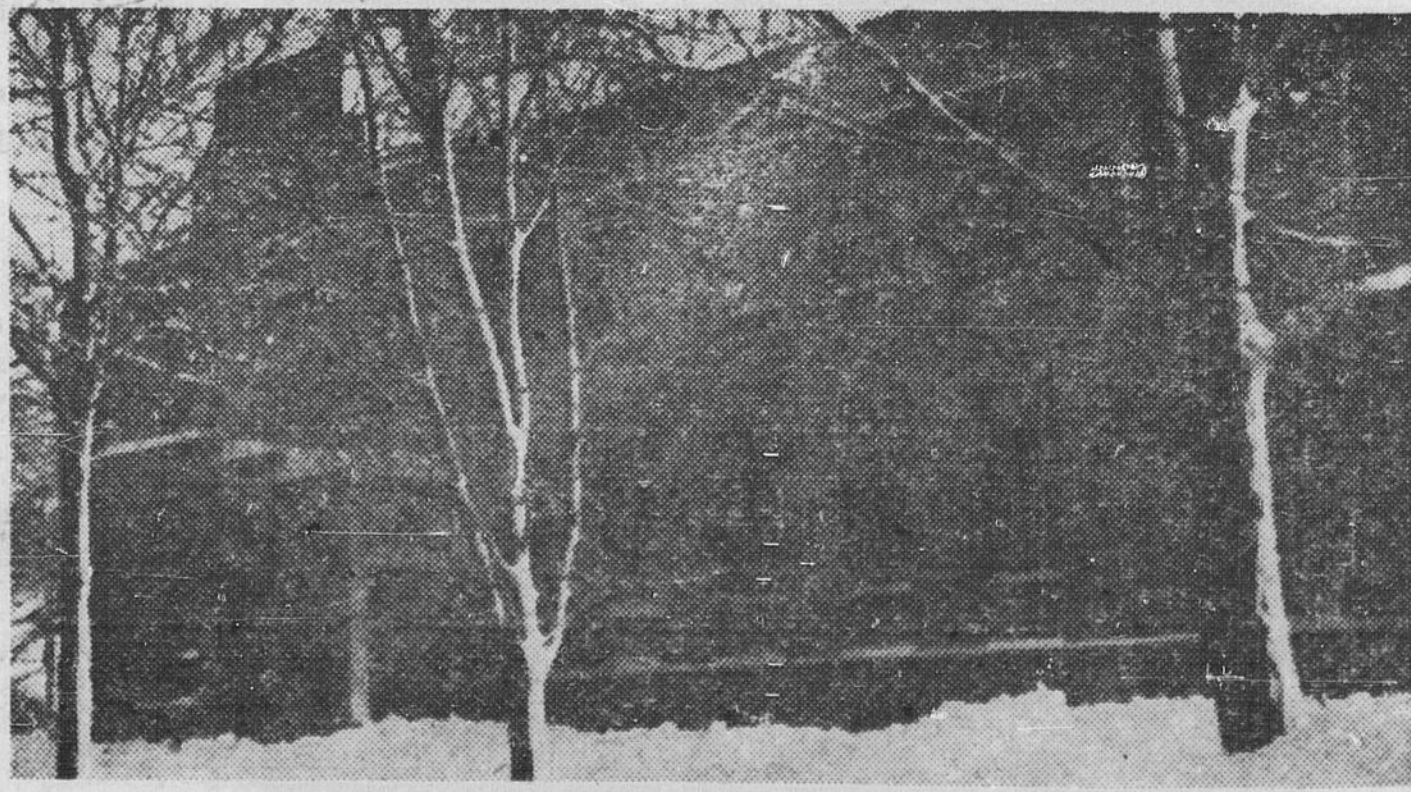
Le postulat des Soeurs Blanches, à l'abord-à-Ploemeur. Les jeunes aspirantes font un stage de six mois.

avant son retour à Dieu le 18 octobre 1930, à l'âge de 83 ans. La Révérende Mère Marie-Salomé est considérée par les Soeurs Blanches comme leur véritable fondatrice.

"Mère M.-Salomé, a-t-on écrit, était bien l'instrument choisi par la Providence pour être le principal instrument du Fondateur." Et lui-même avait assuré: "Il n'y a nulle part, mais surtout en Afrique, personne de plus apte que la femme à un ministère

qui est premièrement tête de charité" (Mgr de la Motte). Et pour ce ministère même formé, forgé, l'idéal instrument.

La devise de Mère Marie-Salomé était: "Faire ce qu'on demande". En y étant fidèle, elle a rempli son rôle d'in-



Le noviciat de Québec: grande maison claire, sous les neiges d'hiver. Tout y reflète l'atmosphère de simplicité, de large liberté qui règne dans la maison de formation.



Derrières la maison-mère Saint-Denis.

# Soeurs missionnaires Notre-Dame d'Afrique



M. Marie-Salomé, co-fon-  
deur et première supérieure  
de la Congrégation des  
Blanches. La R.M. Marie-  
Salomé a été supérieure générale  
43 ans.



Une vieille païenne aveugle,  
va son chemin, conduite par une  
petite de 2 ans. Cette vieille du  
Tanganyka, Afrique, porte sur la  
tête une outre qui semble défier  
la loi de gravité.



Une noire d'Ouagadougou, Sou-  
dan français, apprend le tricot  
devant sa case, sous l'habile di-  
rection d'une Soeur Blanche.

la sage prudence des directeurs.

Une jeune fille d'Arthabaska, puis quatre autres de Québec et de Montréal avaient franchi les mers pour aller se dévouer à l'oeuvre africaine. Trois ont persévéré, et l'une d'elles est du nombre des fondatrices de la maison québécoise. Les deux autres viendront plus tard. Leurs prières, leurs exemples, leurs paroles, feront écho au sein de la génération montante: de généreuses, ferventes, solides recrues répondront à leur appel, partageront leur enthousiasme et partiront à leur tour pour — dans l'immense continent ouvert à l'Évangile — continuer à labourer la terre, à semer le bon grain, à récolter les épis mûrs, à engranger la moisson abondante. L'essor est donné: la barque appareille, on tend la voile, et on "pousse au large".

Chaque année, depuis 50 ans, la petite barque, protégée par Notre-Dame a emmené en Afrique de fraîches recrues canadiennes.

Cette année la Congrégation entière accuse un total de 2,300 religieuses, y compris les religieuses décédées; 14 nations y sont représentées. La Province canadienne vient en quatrième rang avec ses 270 membres dont 36 défunt.

Pendant 25 ans, il n'y eut, en Canada, qu'une seule maison de recrutement. Il devenait nécessaire de créer de nouveaux centres. La Providence y pourvut et suscita Monseigneur G. Forbes, pour établir dans la Capitale une maison de Soeurs Blanches. Vendredi, 1er juin 1923, la fondation de la maison Notre-Dame d'Afrique à Ottawa était réalisée. 1953: Année jubilaire: 25 ans...

Après Ottawa, les Soeurs Blanches ont fondé d'autres maisons canadiennes; nous trouverons les adresses à la fin de cet exposé rapide.

(Suite à la page 22)



S. Em. le cardinal Lavignerie, fondateur des Pères Blancs et des Soeurs Blanches missionnaires, de N.-D. d'Afrique.

## Statistiques

134 postes de mission en Afrique

### OEUVRES D'EDUCATION:

22 écoles enfantines avec ..... 2,156 élèves  
129 écoles primaires avec ..... 26,041 élèves  
45 écoles ménagères avec ..... 1,336 élèves  
33 écoles supérieures et normales avec ..... 1,896 élèves  
16 Congrégations de Soeurs Africaines comprenant 1,195 Professes; 210 Novices; 249 Postulantes.

45 ouvroirs avec 1,879 ouvrières à l'ouvrage et 2,816 à domicile.

### OEUVRES SANITAIRES:

114 dispensaires: 7,228,008 soins donnés.  
53 hôpitaux: 86,772 malades hospitalisés totalisant 1,376,589 journées d'hospitalisation.  
39 gouttes de lait et consultations pré-natales: 33,547 femmes d'hospitalisation et 13,605 enfants.  
6 léproseries: 1208 patients et 46,967 injections.

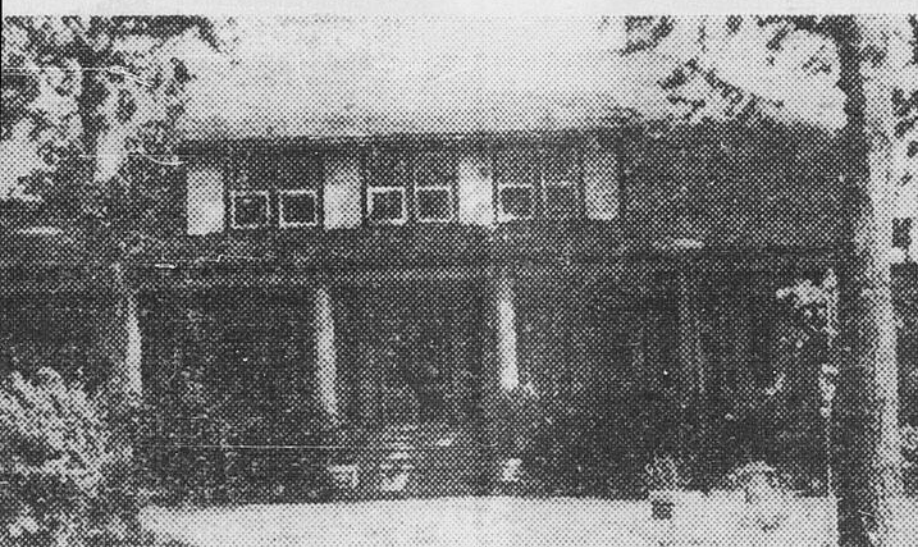
### OEUVRES CATECHISTIQUES:

Leçons de morale ..... 8,479  
Leçons de catéchisme ..... 38,625  
134 Associations d'Action Catholique avec ..... 6,874 membres  
80,435 Visites à domicile à ..... 32,317 familles  
Baptêmes "in articulo mortis" 7,208 enfants et 944 adultes

Les Soeurs Blanches exercent leur zèle en Algérie, Tunisie, Kabylie, Sahara, Afrique Occidentale Française et Anglaise, Afrique Orientale Anglaise et Belge. Dans toutes ces régions on peut rencontrer des Soeurs compatriotes, heureuses de faire connaître à leur pays d'adoption la largeur de vue et la charité chrétienne de leur pays d'origine.

ADRESSES des maisons principales:

- Maison-Mère: Birmandreis, Alger, Afrique-Nord.
- Maison provinciale: 3860, Avenue Laval, Montréal, 18.
- Noviciat: 1749, Chemin Gomin, Québec.
- Postulat: 6, Boulevard Levesque, l'Abord-à-Plouffe, Montréal 9.
- Maison d'études: 229, Chapel Ottawa, Ont.
- Maison de repos: 2071, Chemin St-Louis, Sillery, Qué.



Le postulat des Soeurs Blanches, à l'Abord-à-Plouffe, où les aspirantes font un stage de six mois.

son retour à Dieu le 18  
1930, à l'âge de 83 ans.  
vénérable Mère Marie-Sa-  
lomé est considérée par les  
Blanches comme leur vé-  
ritable fondatrice.

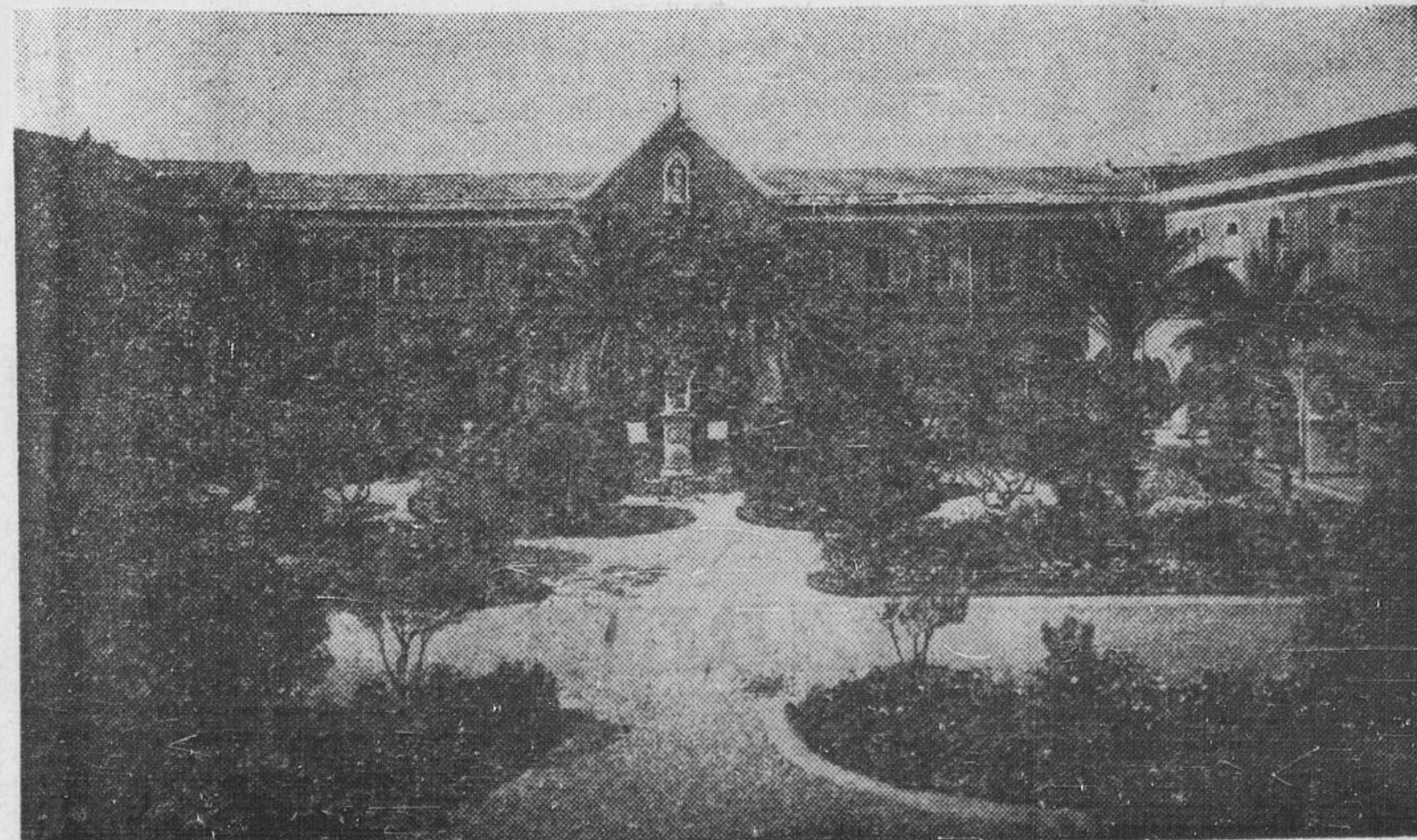
de M. Salomé, a-t-on écrit,  
en l'instrument choisi par  
la Providence pour être le prin-  
cipal instrument du Fondateur."  
même avait assuré: "Il  
nulle part, mais surtout en  
personne de plus apte  
femme à un ministère

qui est premièrement un minis-  
tère de charité" (Mgr Lavignerie)  
Et pour ce ministère il a lui-  
même formé, forgé, et employé  
l'idéal instrument providentiel.

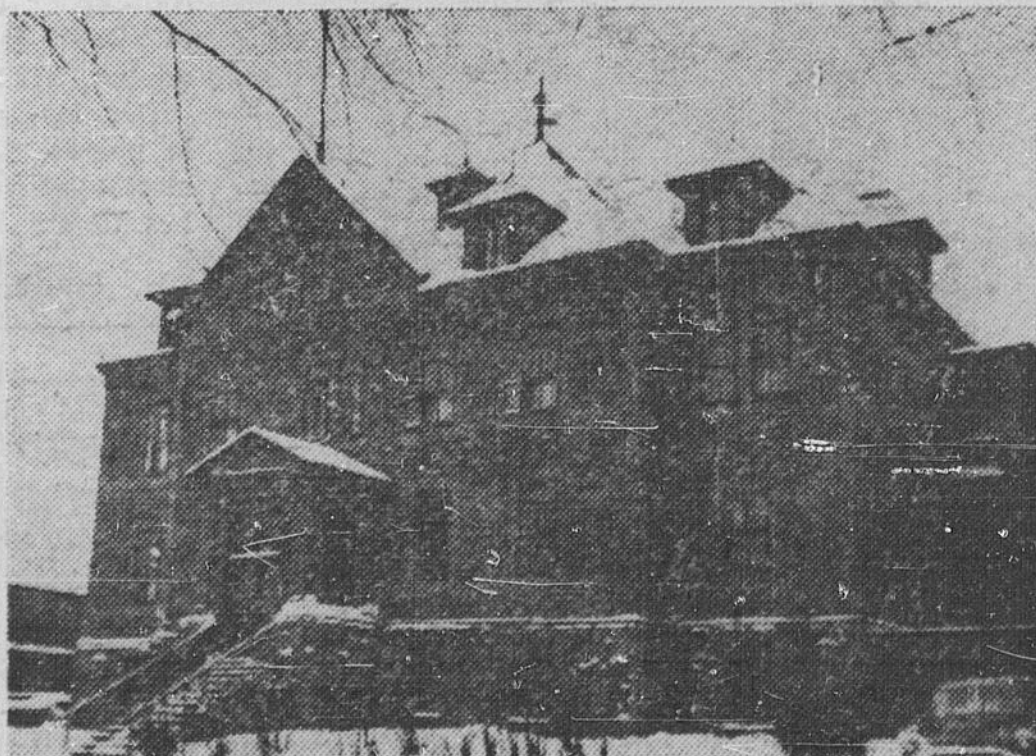
La devise de Mère M.-Salomé  
était: "Faire ce que Dieu vou-  
dra". En y étant héroïquement  
fidèle, elle a rempli admirable-  
ment son rôle d'instrument en-

tre les mains du Cardinal Lavignerie dont la devise était et reste celle de ses missionnaires: CHARITE.

Trente-quatre ans après la fondation de leur Congrégation à Alger, quatre Soeurs Blanches ouvrent à Québec, le 20 octobre 1903, une première maison en terre canadienne. L'Institut des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique s'est développé lentement; il a essaimé en plusieurs postes africains pour des oeuvres missionnaires; en plusieurs centres européens pour le recrutement des sujets et des ressources nécessaires. Les Soeurs Blanches sont alors 250 professes, appartenant à plusieurs nationalités différentes. Trois de ces religieuses sont canadiennes-françaises. Avec courage et audace elles avaient affronté les incertitudes et les hasards d'un long voyage pour une vocation sans précédent, combattue par l'amour inquiet des parents et



Derrières les palmiers qui jettent un peu d'ombrage sur le patio dévoré par le soleil, la maison-mère Saint-Charles des Soeurs Blanches, près d'Alger.



Encapuchonnée d'une neige aussi blanche que la robe des religieuses qu'elle abrite, la maison provinciale des Soeurs Blanches, à Québec.

Le Droit interroge ses lecteurs:

## Votre avis?

Les courses sous harnais à Connaught? . . .

Enquête de Roland Desmarais

Photos de Pierre Normandin



M. Télesphore J. Godbout, propriétaire du Windsor Smoke Shop, soutient que les courses sous harnais semblent plus honnêtes que celles des pur sang. "Le spectacle fourni par les courses sous harnais est plus intéressant et les spectateurs ont plus de chance de voir les chevaux à l'oeuvre", nous dit M. Godbout. Il a ajouté que la venue des courses sous harnais au parc Connaught apportera aux fervents d'agréables soirées et d'honnêtes distractions.



"J'ai toujours aimé les chevaux, nous dit M. Louis de Varennes, gérant de la pharmacie Derman d'Ottawa. Les courses sous harnais sont un peu plus intéressantes, elles sont plus agréables à suivre et pourtant plus sportives. Ce que je n'aime pas des courses à selle, c'est qu'elles sont trop commercialisées. Tout en préférant les courses sous harnais, je me dois d'avouer que le charme d'un cheval qui court sans harnais est à la fois très gracieux et plaisant."



Selon M. Bernard Monette, gérant du théâtre Français d'Ottawa, qui n'est pas un fervent des pistes mais qui a vu de nombreuses courses sur l'écran, les épreuves des pur sang conduits par des jockeys offrent un spectacle à la fois gracieux et passionnant. M. Monette trouve la course sous harnais moins classique et préfère les montures à selle.



Pour M. A. Cuillerier, gérant du magasin J. B. Lefebvre d'Ottawa, la période des courses nuit considérablement aux affaires. "Quand la semaine des courses arrive, on constate automatiquement une baisse dans la vente parce que tout le monde semble intéressé aux chevaux".



"Les courses sous harnais sont beaucoup plus sportives que le sont celles de chevaux à selle", nous dit M. Roméo Grégoire, propriétaire du Taxi Sunlight. "J'aime beaucoup mieux les courses sous harnais et je crois que j'exprime le sentiment de plus de la moitié de la population d'Ottawa et de la région."



M. Joseph Beauvais, voyageur de commerce au service de Eastern Sales d'Ottawa, affirme que les courses sous harnais, autrefois très populaires dans notre région et maintenant plus en vogue dans les campagnes, est un sport plus intéressant à tous points de vue.

## Le Havre et Champlain

L'Association "Sur les pas de Champlain", qui s'intéresse aux voyages de Samuel de Champlain au Canada et organise des excursions aux divers endroits où le fondateur de Québec est autrefois passé, a demandé la collaboration du gouvernement français pour obtenir des détails inédits sur l'embarquement du grand voyageur pour le Canada.

M. Pierre Courant, député-maire du Havre, France, et ministre de la Reconstruction, adressait récemment ces renseignements à l'association canadienne. Nous reproduisons quelques extraits de ce manuscrit qui compte plusieurs pages.

### Honfleur ou le Havre?

Le 8 novembre 1603, Henri IV signa une commission, c'est-à-dire une concession pour 10 ans, en la côte Canadienne, des terres de l'Acadie, Canada et autres endroits en Nouvelle-France, avec l'ordre de fortifier les lieux et le droit d'être seul détenteur de la traite des "Sauvages". Deux navires s'équipèrent au Havre de Grâce et à Honfleur, là s'embarquèrent nombre de gentils-hommes dont Jean de Biencourt sieur de Poutrincourt, et Samuel le Champlain; c'était en avril 1604. Il n'est pas mentionné si Champlain partit du Havre ou d'Honfleur.

En 1615 de nouveaux colons partirent avec Champlain, car celui-ci revenait pour l'hiver en France afin d'obtenir des vivres et munitions pour la colonie restante. Des navires partirent de Rouen, de Fécamp, d'Honfleur, de Cherbourg, de Dieppe et du Havre.

Le 11 avril 1617, Champlain embarquait à nouveau à Honfleur toujours avec de nouveaux colons, afin de faire tâche d'hul-le, car il avait à cette époque plusieurs bases au Canada; Tadoussac petit port de débarquement. QUEBEC où était l'Habitation, c'est-à-dire la résidence et le magasin de stockage des fourrures, céréales et autres.

On retrouve Champlain à Dieppe en 1626 où il s'embarque sur le s/s "CATHERINE".

### La guerre et le Havre

Les événements de 1939 vinrent briser momentanément cette vitalité qui faisait du Havre un port actif et prospère.

Dès les premières heures de la guerre, Le Havre connut les alertes et aussi hélas les bombes. Comme en 1914, le port con-

(Suite à la page 20)

Au  
contact  
de la  
nature



## Le brochet

De la région de Fort Coulonge nous vient une petite aventure qui ne manque pas d'intérêt. Un jeune pêcheur de 14 ans, François Potvin, de Hull, a eu le plaisir d'être le héros de cette aventure.

Accompagné de René Poirier, Hugh Gibbon, Gérard Potvin, il s'était aventuré, l'an dernier, jusqu'au lac Gervais, un des nombreux petits lacs qui font les délices des pêcheurs de la région de Fort Coulonge.

Après avoir pêché pendant quelque temps sans rien prendre, François Potvin sentit mordre. Il se servait de vairons comme appât. Il sentit vite qu'il aurait un certain travail à retirer de l'eau le poisson qui s'était pris à son hameçon.

Lorsque vint le temps de retirer sa prise de l'eau, il fut agréablement surpris de trouver deux poissons au lieu d'un . . . Un brochet de 10 pouces était pris à l'hameçon et un autre de 30 pouces avait essayé d'avaler le premier et s'était ainsi trouvé pris à la ligne de François Potvin, qui est bien fier de son exploit.

Le brochet est un poisson qui a certaines particularités que les pêcheurs connaissent bien. Par exemple, on a très souvent remarqué que le brochet ne commencera à se débattre qu'au moment où on l'approche de l'embarcation. Bien que ce ne soit pas une chose générale, cela arrive assez souvent pour en faire une particularité à noter.

Le brochet du nord que l'on connaît a une nageoire dorsale unique près de la queue comme tous les poissons de la famille brochet. Il est facilement reconnaissable par ces taches claires en forme de fève sur fond sombre. Il a les joues complètement recouvertes d'écaillés, et la partie supérieure des opercules est aussi écaillée; la partie inférieure cependant est sans écaillés. Quant à la couleur, elle varie selon les eaux où il séjourne.

On peut le trouver un peu partout, d'un bout à l'autre de l'Ontario, dans les courants d'eau douce. Il se tient à l'ordinaire auprès des herbages, des feuilles de nénuphar, des billots submergés et au bord des fosses entourées de végétation aquatique.

Dans les eaux froides du nord où il atteint sa plus grande taille, il se défend mieux et sa chair est plus savoureuse qu'on ne l'admet généralement. Certaines gens le préfèrent même au doré, bien que pour notre goût, le doré est beaucoup plus fin.

Pratiquement n'importe quel appât peut servir à la pêche au brochet, lorsque celui-ci est d'humeur à mordre, ce qui n'est pas toujours le cas. Bucktails avec petites cuillers, leurres en surface, wobblers, vairons, grenouilles ou vers.

On peut le pêcher à la traîne, au lancer lourd, au lancer léger, à la volée, à la pêche arrêtée. La limite permise par jour est de 6, de n'importe quelle longueur.

De Cobourg, on nous apprend que la plus grosse truite arc-en-ciel jamais prise dans le ruisseau de Shelter Valley, l'a été par Bill Perry. Une truite pesant 6½ livres et d'une longueur de 28 pouces: comme appât, un misérable ver de terre. M. N. Kouri, de 72, Henderson, Ottawa, peut se vanter d'avoir capturé une truite mouchetée de près de 7 livres, dans un ruisseau près de Chénéville.

Le club de chasse et pêche de Hull invite les amateurs de pêche à remplir leurs formules pour le concours annuel. Il y a de beau prix en perspectives pour les plus belles prises.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée

## BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED  
OTTAWA AND WINDSOR

Lucie est  
**HEUREUSE**  
GRÂCE À  
**MIDOL**

Lucie était triste—douleurs menstruelles—mais Midol la soulagea rapidement. Midol est ce qu'il faut prendre pour les douleurs de la menstruation.

**MIDOL SOULAGE**  
CRAMPES-MAL DE TÊTE—"CAFARD"

# Exposition d'objets domestiques des provinces françaises

(Un article de Jean Gallotti)  
LE Musée des Arts et Traditions populaires qui n'est encore que campé provisoirement au Palais de Chaillot, à Paris, vient d'inaugurer une exposition d'"Objets domestiques des Provinces françaises". Elle doit se prolonger jusqu'au 11 octobre.

Quoiqu'en principe, il ne s'agisse pas exclusivement d'objets anciens, il faut bien reconnaître qu'on n'y trouve à peu près que cela. Et c'est ce qui en accentue l'intérêt, tout en lui conférant un certain caractère mélancolique. Rien en effet, ou presque rien n'y évoque les moeurs d'aujourd'hui et bien des choses y éveillent en nous le regret, en même temps que la curiosité ou l'admiration.

Est-ce à dire que la France soit à ce point uniformisée et internationalisée qu'on n'y puisse plus trouver en usage aucun objet propre à telle ou telle province, attestant telle ou telle coutume locale ?

Je ne le crois pas, pour n'en citer que quelques exemples qui se présentent à mon esprit, les châterres des pelotari basques, les arcs et les papégaïs des archers de Senlis, les diverses sortes de gâteaux des rois, les différentes espèces de branches vertes portées par les fidèles le Dimanche des Rameaux, puis dans le Nord, olivier dans le midi et, sur la Méditerranée, feuilles de palmiers parfois tressées en étranges bouquets chargés de dragées et de bonbons, pourraient encore être présentés comme les témoins d'un régionalisme qui n'a pas partout disparu.

Mais si à cette exposition nous ne voyons guère que des souvenirs, c'est qu'elle a été inspirée par le souci pressant de recueillir d'abord des spécimens d'objets qu'on utilise plus aujourd'hui, et qui demain seront introuvables.

Les organisateurs, M. Georges-Henri Rivière, et Mlle Suzanne Tardieu, nous expliquent, dans une notice, que le développement du machinisme, s'accélère de telle sorte qu'il est grand temps pour l'historien, l'ethnologue, le folkloriste et le muséographe, d'étudier une civilisation en train de disparaître et d'en rassembler les monuments matériels.

Le Musée des Arts et Traditions populaires s'est voué à cette tâche. Une grande enquête a été effectuée par ses collaborateurs. Une exploration attentive des provinces, des musées régionaux et des collections particulières leur ont permis de rédiger plus de 14.000 monographies relatives à des objets mobiliers anciens et d'en dresser un catalogue.

Toutes les céramiques populaires du Musée de Sèvres ont été étudiées et photographiées. Les

peintures, dessins et estampes concernant la vie familiale, et les travaux ménagers ont été partout recensés. En même temps, le Musée constituait ses collections. Il nous en présente quelques-unes aujourd'hui.

L'exposition a été divisée en deux parties. La première, sous le titre "La vie familiale", groupe d'abord ce qui a trait à la création du foyer. On y voit les objets qui autrefois étaient traditionnellement offerts aux fiancés dans les campagnes: battoires à linge, quenouilles, fuseaux, assiettes d'accordailles illustrées de scènes appropriées, sabots de l'Ariège, aux longues pointes recourbées.

Puis les cadeaux de mariage: couronnes et bouquets de mariées, coffres pour le trousseau, etc... viennent ensuite les objets religieux: chromos, bénitiers en faïence, crucifix en bois, oeuvres de sculpteurs locaux; puis des images relatives aux querelles de ménage, et, curiosités un peu en marge, une série d'assiettes portant des devises ou des déclarations politiques dont beaucoup se rapportent à la Révolution; enfin nous revenons au sujet avec de vieux albums de portraits de famille, datant des premiers temps de la photographie.

La seconde partie comprend des objets usuels classés d'après leur utilité. Ainsi se trouvent réunis, dans autant de stands particuliers, ceux qui servaient à l'éclairage, au chauffage, à porter l'eau, à faire et à ranger le pain, à contenir le vin, à l'alimentation en général, enfin aux travaux domestiques, lessive, repassage, traitement de la laine, fabrication des dentelles, etc.

Le stand de la lumière nous rappelle combien les modes d'éclairage sont longtemps demeurés inchangés depuis l'antiquité, pour se transformer brusquement en un siècle. Quantité de lampes en argile ou en cuivre qui ne diffèrent pas de la lampe romaine, composée d'une coupelle ou une mèche trempait horizontalement dans l'huile, ont été en usage au fond des campagnes presque jusqu'à nos jours. Il en va de même des cierges de crie ou de résine, et des chandelles de suif qui ne datent que du XIVe siècle. Enfin, apparaissent, vers la fin du XVIIIe siècle, les lampes à courant d'air avec verre tubulaire, les carrels et les quinquets; puis viennent les lampes à l'huile avec ressorts que le XIXe siècle remplaça par les lampes à pétrole qui ne furent détrônées que par l'électricité.

Le stand se rapportant à la cuisson des aliments, intimement liée au chauffage de la maison, est tout aussi instructif. Et l'on n'est pas peu surpris par le grand nombre d'instruments qui avaient leur place sous le manteau d'une cheminée, depuis la crémaillère jusqu'aux crochets à

suspendre les marmites et aux "mains de fer" permettant de les décrocher sans se brûler les doigts, outre les diverses sortes de pincettes, de pelles à feu, de soufflets, de "servantes"... Et toutes les autres salles ont le même intérêt.

Cependant, il faut insister sur le plaisir que la plupart des objets exposés réservent à ceux qui ne les considèrent pas seulement en curieux ou aux folkloristes, mais du point de vue artistique.

Il est impossible de ne pas être touché par le soin que les artisans apportaient à la confection de ces simples ustensiles et de ces meubles rustiques. Le moindre plat, le moindre vase, étaient pour les potiers de Rouen, de Strasbourg ou de Nevers, matière à faire une faïence merveilleuse. Qui penserait que les crémaillères de cheminée ont pu servir de thème à des chefs-d'oeuvre de ferronnerie? Nous en voyons pourtant de si prodigieusement travaillées, si bien enjolivées d'ornements en forme de coeurs, de coqs, d'oiseaux, de rinceaux, qu'on croirait que la fée de Cendrillon les a touchées de sa baguette en visitant sa protégée.

Plusieurs "fontaines" à se laver les mains, ont servi de prétextes à modeler une charmante statuette de céramique. Les moules à pâte, récipients en terre cuite, souvent énormes, se rehaussent de reliefs représentant des poissons, des volailles, des lièvres. Un moule à gaufres, une cuillère à pot, un fer à repasser, voilà de quoi ciseler le fer à grands coups de marteau et y inscrire une date, un nom, parmi les fleurons et les vignettes.

Et que dire des vieilles armoires, des maies, des pannetières et des coffres sculptés ?

Le grand mérite des produits de l'artisanat, c'était l'individualité. Chacun portait l'empreinte de la main qui l'avait créé, et parfois même décelait le caractère de celui qui l'avait commandé. Certaines assiettes sont décorées avec le nom de leur propriétaire. J'ai parlé de regrets au début de cet article. On peut apprécier diversement la manière dont vivaient nos pères, la juger aimable ou pénible, mais personne ne peut nier que l'art y trouvait son compte. Pour l'artisan l'occasion de se surpasser se présentait à tout moment, alors que pour le dessinateur d'articles standardisés, elle ne s'offre que dans les circonstances espacées ou il propose à l'usine un modèle anonyme qui sera reproduit indéfiniment. L'industrie trahit de nos jours un appauvrissement esthétique en même temps que diminue la personnalité de la clientèle. Et c'est cela qu'on doit regretter.

(S.I.F.)

LA VIE DE L'ESPRIT

## ESSAIS CATHOLIQUES

par  
Guy Sylvestre



La semaine dernière, nous avons entendu une voix d'outre-tombe, celle de Bernanos dont l'ouvrage posthume, *La liberté pour quoi faire?*, vient nous rappeler certaines grandes vérités dont la méditation est nécessaire. Cette semaine, c'est une voix catholique que nous écouterons encore, celle d'un romancier qui connaît aujourd'hui une vogue aussi grande que celle de Bernanos au temps du *Journal d'un curé de campagne*, le romancier anglais Graham Greene. L'auteur de *La puissance et la gloire*, et de plusieurs autres romans qui font couler beaucoup d'encre, vient en effet de publier des *Essais catholiques*, traduits par Marcelle Sibon (Paris, Editions du Seuil, 1953). C'est la voix d'un croyant que nous fait entendre ce petit livre, et d'un croyant profondément préoccupé par les grands problèmes de notre temps comme par les problèmes qui sont de toujours. Le chrétien doit, en effet, rendre à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu, ce qui veut dire qu'il a des devoirs temporels et des devoirs spirituels. Il se doit à lui-même de bien remplir les uns et les autres.

Ce qui frappe dès l'abord en lisant les essais de Graham Greene, c'est qu'ils sont des essais personnels, qu'ils expriment des expériences personnelles, des prises de conscience authentiques et qu'ils ne sont pas une pure et simple répétition de lieux communs usés. Graham Greene est d'ailleurs, comme on le sait, un converti, c'est-à-dire un homme pour qui la religion catholique est une conquête, un choix personnel, ce qui suppose une prise de conscience aiguë du contenu de la foi et un dépassement des religions différentes. Si j'ajoute qu'il est d'un pays où les catholiques sont en petite minorité, cela révèle tout de suite de la part du converti un courage indéniable, car — à y bien songer — il est toujours plus difficile de choisir la porte étroite que la voie large. Aussi les *Essais catholiques* de Graham Greene ont-ils une valeur de témoignage que nous ne devons pas mésestimer.

Graham Greene ne cache pas que nous vivons à une époque terriblement angoissante. Mais il note que "les années que nous venons d'endurer ne sont peut-être pas les pires années que l'Europe ait traversées" et il cite un long passage d'une chronique anglo-saxonne du 12e siècle qui parle de ce temps-là en termes aussi noirs que les plus violents reportages sur les violences des dernières années. Le

vieux chroniqueur anglo-saxon du 12e siècle parle des oppressions de l'époque, des tortures qu'on faisait subir aux prisonniers, des famines qui sévissaient partout, et il faudrait citer tout ce texte impressionnant pour montrer comment il décrit admirablement bien les horreurs de notre temps. Mais Graham Greene ne manque pas d'ajouter, en parlant du pessimisme de la pensée contemporaine, que "ce serait assurément pécher contre la Foi que d'exagérer le danger", et tout son message est, en somme, un message d'espoir.

Un des avantages que nous avons sur de nombreuses générations anciennes est que "nous savons exactement où nous sommes". Nous sommes au courant de ce qui se passe dans le monde, et les problèmes sont posés en termes très nets. Il y a eu un indéniable progrès de la conscience humaine, ce qui ne veut pas dire que l'homme sait mieux se conduire qu'autrefois, mais il a une connaissance plus étendue du bien et du mal. Il y a eu encore de notre temps des tortures comme il y en a eu depuis des siècles, mais ces tortures nous révoltent, tandis qu'elles paraissaient normales à beaucoup d'hommes des temps anciens. Nous savons donc mieux où nous en sommes, et nous avons appris, avec l'approfondissement progressif du message chrétien, à distinguer ce qui est de Dieu et ce qui est de César mieux que ne le faisaient les chrétiens des temps anciens.

Les bouleversements mondiaux du dernier demi-siècle ont amené les hommes à réfléchir et nous ne sommes certainement plus aujourd'hui des optimistes béats comme il y en a eu tant et tant à l'époque où l'on croyait que la science allait sauver l'homme. La science n'a pas sauvé l'homme, elle ne le sauvera pas non plus, car le salut de l'homme est ailleurs. Graham Greene cite contre ceux qui ont voulu identifier christianisme et Occident moderne cette parole du cardinal Newman: "Ils ont plus ou moins identifié leur vision du royaume du Christ avec l'élégance et le raffinement de la civilisation humaine", et il remarque justement que les faits n'ont pas manqué de prouver qu'élégance et royaume de Dieu ne sont pas synonymes. La foi transcende les civilisations, elle ne connaît pas de frontières, elle appelle tout homme venant en ce monde: elle est le dernier espoir d'un monde qui ne peut se sauver que s'il sait lui faire sa place: la première. C'est à quoi se réduit le témoignage de Graham Greene: l'unique essentiel de l'écriture.



**ENCADREE DE ROSES ET DE FEUILLAGES**, la mariée de juin, émue et rougissante, pose un instant, en sa robe de fine dentelle, au col montant et aux manches longues "format pointes sur les mains". Elle coiffe un simple voile de tulle, léger nuage sur ses épaules s'arrêtant un peu au-dessous de la taille. Son bouquet est petit, comme le veut la mode d'aujourd'hui.

(Cette photo a été prise par GOSEWITZ, lors d'une revue de modes présentée par le Gainsboro Shoppe, sous les auspices de la Société centrale d'Hypothèques du Logement.)



**CES EXQUISES PANTOUFLES** peuvent tout aussi bien se porter comme souliers de plage. Exécutées entièrement au crochet, elles comportent un riche motif, croché aussi, en fil métallique doré appliqué sur le dessus du soulier. Une chaînette dorée est disposée en festons tout autour du haut du soulier. On peut remplacer le fil doré par un fil de ton contrastant et l'effet sera également joli. Patron no P.C.3737-F. Explications en français.

Pour le commander, envoyez 5 cents (en argent) et une enveloppe affranchie au Service des patrons à l'aiguille, Le Droit, Ottawa. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.

## Maquillage discret

Prenez-en votre part, futures mariées! On désire vous voir émue et rougissante, le jour de votre mariage. Il est peu probable que vous soyez du type stoïque que rien n'attendrit. Mais de toute façon, vous songerez, particulièrement en ce jour dont vous serez la reine, à "aider un peu la nature". Oui, nous voulons parler de votre maquillage.

Après avoir pris une douche tiède, au lever, vous prendrez une douche froide, si vous en avez l'habitude seulement. Bien entendu, vous aurez dormi au moins huit heures et vos yeux ensommeillés ne seront pas entourés de cernes.

Vos cheveux, de grâce, ne doivent pas être frisés comme un mouton, le jour de votre mariage. Si vous êtes allée chez le coiffeur le jour précédant le mariage, ne craignez pas de brosser vigoureusement votre chevelure, le matin, afin de lui donner cette apparence d'ondulation naturelle. Espérons que vous n'aurez pas décidé d'adopter soudainement, pour le jour de vos noces, une coiffure savante — bouclettes empilées sur le sommet de la tête ou frisettes en tire-bouchon. Voilà le jour où vous vous permettrez un air "petite fille", en laissant tout simplement vos cheveux flotter en boucles légères.

Ne portez que peu de maquillage: une très mince couche de fond de teint, un peu de rose sur vos joues si vous êtes pâle et sur vos lèvres, un rouge qui ne tranchera pas trop sur la nuance délicate de votre toilette. Ne portez pas de mascara; vos yeux prendront un accent dur. Soulignez simplement vos sourcils de traits de crayon, si la chose est nécessaire.

Vous aurez soigné vos ongles la veille. Un vernis naturel, nacré ou teinté de rose suffit. Pas de rouge vermillon! Que vos dents brillent d'un bel éclat. Pour une fois, vous pourriez employer un peu de bicarbonate de soude pour blanchir vos dents.

En ce jour, votre parfum sera discret. Le savon, la poudre de talc et le parfum devraient tous avoir la même odeur délicate. Attachez un petit sac de sachet au corsage de votre jupon. Un léger nuage parfumé entourera votre personne. —Thérèse

## Le Havre...

(Suite de la page 18)

nut une activité militaire intense, situé à la porte de l'océan; sous l'occupation les vedettes lance-torpilles allemandes partaient pour semer la mort sur les mers. Une base sous-marine fut établie.

Pendant 4 ans ce fut l'effroyable guerre dans tout ce que peut comporter ce mot: 172 bombardements, 1,200 alertes, 90,000 sinistrés, 12,500 immeubles détruits, 4,000 partiellement endommagés. Quant au port lui-même, c'était un véritable chaos, tout ou presque était détruit. Sur une superficie bâtie de 1,467 hectares, 625 soit 36% ont été littéralement labourés par les bombes et obus.

## Réception en l'honneur de la future mariée

**L**ES réceptions en l'honneur de la future mariée et au cours desquelles les invitées lui offrent des cadeaux sont à la mode. Les "showers" marquent le désir des amies d'offrir leurs vœux et des présents utiles. Le caractère social de réjouissance et la présentation des cadeaux demandent que les fiancées, les hôtesse et les invitées observent certaines règles d'étiquette et de bon sens dans la tenue de ces réunions.

La dame ou la demoiselle d'honneur si elle n'est pas parente avec la mariée, une amie, une compagne de bureau ou de classe reçoivent à un shower. L'organisatrice consultera les personnes susceptibles de donner d'autres réceptions, les invitées et l'héroïne afin d'éviter de multiplier le nombre et le même genre de réceptions et en vue d'espacer leur tenue. Les invitées qui assisteront à plusieurs réunions et au mariage auront peut-être des obligations disproportionnées à leur budget. La fiancée de son côté est prise par de multiples préparatifs qui requièrent beaucoup de temps et d'énergie.

La liste des invitées comprend les noms des dames et demoiselles d'honneur, des amies de la mariée conviées ou non à la noce. On demande habituellement les mères et les soeurs des fu-

turs époux. La réception donnée par les parents de la mariée ou du marié prend un caractère trop mercantile. Celles-ci recevront à un thé dans le but de manifester leur joie mais éviteront de recueillir des cadeaux.

L'hôtesse invitera les personnes environ une semaine avant le jour fixé, soit par téléphone, soit par écrit. Il serait souhaitable de consulter la fiancée sur le genre de présents dont on "inondera" afin de lui présenter des objets utiles. Les showers personnels, de cuisine, de toile, de tasses d'occasion, de cristal, d'argenterie, de porcelaine et de variété sont les principaux.

Le shower-offrande présente plusieurs avantages à la future mariée et aux invitées. Les cadeaux y seront souvent plus utiles et substantiels. Les amies évitent de dépenser plusieurs heures à parcourir les magasins à la recherche de la fine tasse de porcelaine exclusive ou d'une nappe originale.

La mère de la future mariée, à son tour, sera hôtesse des personnes qui ont reçu et assisté à des showers à l'occasion d'un thé au cours duquel les amies verront le trousseau de la future mariée. Le thé-trousseau précède de quelques jours le mariage qui a favorisé plusieurs réunions amicales et a permis à chacune de manifester sa joie et son esprit social.

## Tarte glacée

3 blancs d'oeufs

1/8 c. à thé de sel

1/2 c. à thé de vinaigre

1 tasse de sucre

1/2 c. à thé de vanille

1 brique de crème glacée (1 chopine) essence au choix

1 moitié de pêche

4 atocas ou 4 cerises maraschino

Mélanger les blancs d'oeufs, le sel et le vinaigre. Battre jusqu'à ce que le tout forme des pics. Ajouter le sucre graduellement, à peu près 1 c. à table à la fois, en battant bien après chaque addition. Continuer à battre jusqu'à ce que le sucre soit tout dissous et que le mélange devienne ferme. Ajouter la vanille et bien mélanger. Verser la meringue dans une assiette à tarte (8 1/2") en l'étendant et couvrant les bords de l'assiette. Laisser tomber des cuillérées de meringue tout autour afin de former un contour dentelé. Cuire dans un four lent (300 degrés F.) pendant 45 minutes ou jusqu'à ce que la croûte soit croustillante à la surface. Lorsque refroidi, placer au réfrigérateur. Juste avant de servir, remplir cette croûte de meringue avec des boules de crème glacée. Pour la garniture, couper un côté de la moitié de pêche en 3 lisières de 1 1/2 pouce de longueur. Placer ces morceaux en forme de couronne avec 4 pointes. Au bout de chaque pointe placer un atocas ou une cerise maraschino sur un petit coussin de crème glacée. Servir immédiatement.



## Juin... mois des fleurs et des voiles blancs

Juin... saison des fleurs, des voiles blancs, des grands espoirs. C'est le mois par excellence de la mariée, quoique la saison des mariages s'étende de mai à septembre. A mesure qu'approche le grand jour, la petite fiancée se laisse souvent affoler par les menus détails de la cérémonie. Que faut-il porter? Où faut-il placer les demoiselles d'honneur? Arriverai-je un quart d'heure en retard?

Parlons donc de la préparation immédiate au mariage. Désireuse de se préparer à un bonheur véritable, la mariée de cet été 1953 aura mûrement réfléchi à la grandeur du sacrement qu'elle s'apprête à recevoir. Au lieu de se laisser enterrer sous la multitude de soucis d'ordre matériel, elle se sera d'abord renseignée sur la signification de la liturgie du mariage.

Dans la préparation matérielle la plus éloignée des noces, le premier objet des soucis de la mariée sera sans contredit sa toilette. Blanche ou d'une délicate nuance de pastel ou de nacre, cette robe pourra se prolonger en une traîne ou s'arrêter à la cheville. On parle aujourd'hui de longueurs "ballerine", "cocktail", ou "à danser". Pour un mariage moyen, la robe longue, sans traîne, ou de longueur ballerine, produit l'effet le plus charmant. Quant au choix des tissus, il est vaste. On préférera, pour un mariage estival, les tissus vaporeux, tels l'organdi, le tulle, l'organza, le nylon, le chiffon, que l'on aimera souvent ornés de délicates insertions de dentelle ou de broderie. La dentelle conserve sa vogue, mais il faut bannir le lourd satin pour les jours chauds.

Drapé sur un béguin, une couronne ou un bandeau, le voile demi-long pourra également être maintenant par de simples touffes de minuscules fleurs. La coupe de la robe variera selon la stature et les proportions de la mariée. Les petites tailles se permettront le style princesse, ou le genre "petite fille", à jupes énormes, tandis que la ligne ajustée, très simple, même sévère, semblera amincir une taille plus forte.

On n'hésitera pas à consulter sa fleuriste pour le choix des fleurs. Aux mariées de haute stature, on suggérera une gerbe bien garnie, ou encore un éventail piqué de fleurs. Les bouquets de genre colonial sont destinés aux mariées de petite stature et aux demoiselles d'honneur.

Le cortège nuptial, lors d'un mariage moyen, ne comprendra pas plus de deux demoiselles d'honneur, et peut-être, une petite bouquetière. Leurs toilettes, de style identique, pourront varier en couleur, de façon à former un gracieux essaim respirant la jeunesse.

Deux garçons d'honneur pourront s'occuper de placer les invités. Et nous voici au chapitre épineux de l'habit du marié! Rappelons-le: l'étiquette est très stricte pour les grands mariages et il faut s'y conformer. Aux côtés d'une mariée en longue robe blanche formant traîne, et précédé d'un cortège nuptial formé de trois demoiselles d'honneur et plus, le marié doit porter l'habit de cérémonie, c'est-à-dire la jaquette, le pantalon rayé, le haut de forme, les gants gris et une fleur à la boutonnière.

Jamais le marié ne portera le

tuxédo, tenue réservée aux dîners ou au bal. Ainsi le veut l'étiquette. Comme peu de jeunes gens, de nos jours, ont les moyens de s'acheter un habit qui ne leur servirait même pas plus tard, ils peuvent porter un complet de ville bleu foncé, bleu marine ou gris foncé. Le brun ne s'allierait pas bien à la toilette de la mariée. Inutile de spécifier que les souliers du héros du jour seront également foncés, de préférence, noirs. Rien ne fait preuve de mauvais goût comme des souliers de suède, que ces messieurs devraient réserver pour travailler ou pour le sport.

Placiers, garçons d'honneur et pères des mariés s'habilleront dans le même style que le marié. Tous auront une fleur à la boutonnière, un oeillet blanc, assez délicat, et non énorme comme un bouquet.

Les mères des mariés s'abstiendront de porter le noir et les teintes flamboyantes. Une simple robe d'après-midi, d'une nuance subtile, avec accessoires bien choisis et bouquet de corsage discret, leur apporteront un cachet de dignité et de douceur. Un dernier mot, celui-ci, sur l'ordre à suivre pour l'entrée du cortège nuptial à l'église, et pour la sortie. Inutile de vous faire attendre, future petite Madame! On sait que vous vous rendrez à l'église. Dix ou quinze minutes de retard ne réussiront qu'à créer un climat d'impatience chez les invités... et surtout chez votre futur mari, qui, le pauvre, vous attend, debout, au pied de l'autel.

Quelques minutes avant la cérémonie, les mères des futurs époux, accompagnés d'un fils, ou d'un parent âgé, auront pris place aux premiers bancs de la nef, après les places réservées au cortège nuptial. A l'arrivée de la mariée, on donne le signal à l'organiste et aux premiers accords de la marche nuptial, s'avancent, deux à deux, les garçons d'honneur ou placiers, les demoiselles d'honneur, puis, enfin, la mariée au bras de son père. La bouquetière précède immédiatement la mariée.

A la sortie, les mariés viennent en tête du cortège nuptial, suivis des demoiselles d'honneur au bras des garçons d'honneur, puis des parents des mariés et des invités.

Suivre quelques règles générales de l'étiquette tout en conservant une note de simplicité, voilà le moyen d'être dans le ton, de "bien faire les choses", comme le désire la future mariée et sa maman dévouée.

## Répartition des dépenses

Il en coûte cher, aujourd'hui, de se marier! Si papa qui marie sa fille est le plus lourdement chargé, la future mariée apporte souvent une bonne contribution. Papa n'est plus tenu, comme autrefois, de fournir trousseau et dot, en plus de défrayer le coût de la réception du mariage. Mademoiselle travaille. C'est elle qui s'achète une bonne partie de son trousseau... et la dot vient sous forme de cadeaux ou d'aide financière pour établir le jeune ménage.

Les parents de la mariée se chargent des frais suivants: les invitations ou faire-part, la réception du mariage, la décoration florale à l'église et à la réception, les frais de la musique, les photographies, une voiture pour conduire les demoiselles d'honneur à l'église.

Comme obligations financières, le marié doit compter: les frais à l'église, l'anneau nuptial, le bouquet de la mariée, les bouquets des demoiselles d'honneur, les bouquets de corsage aux mères des mariés, les oeillets aux garçons d'honneur et aux pères, une voiture pour conduire à l'église le marié et son témoin, un cadeau personnel à la mariée, le voyage de noces.

Les demoiselles d'honneur payent elles-mêmes leur toilette.

## Réponses à de fréquentes questions

Q. — Doit-on inviter par écrit lors d'un mariage célébré dans la plus stricte intimité?

R. — Il est préférable, alors, d'envoyer une simple note, de téléphoner ou de télégraphier les invitations, au nom de la mère de la mariée.

Q. — La mariée portera-t-elle des bijoux?

R. — Son bouquet, sa bague et son anneau suffisent comme ornements, mais la mariée peut se permettre un rang de perles et des boucles d'oreilles très fines. Elle ne portera jamais de bracelet. Pas même un bracelet-montre.

Q. — Qui porte le toast à la mariée?

R. — On invite à remplir cette tâche une personne qui peut s'exprimer facilement en public. Nos concitoyens de langue anglaise invitent souvent le garçon d'honneur (qui remplit également le rôle de témoin) à proposer la santé de la mariée. Dans nos familles canadiennes-françaises, on confie souvent cette tâche au prêtre qui a béni le mariage, à un prêtre, parent ou ami de la famille, ou à un parent d'âge mûr.

Q. — Quelle est la toilette de voyage à recommander à la mariée?

R. — Un tailleur, ou un deux-pièces sans fantaisie, avec accessoires formant contraste sont le choix le plus sûr. A ce temps de l'année, rien de plus joli qu'un ensemble. (robe et jaquette), deux-pièces ou tailleur de tolle irlandaise. —Jeanne



(Photo Gosewitz)

LA GARDE-ROBE DE LA FUTURE MARIÉE comprenant au moins une robe soir. Les modèles illustrés ci-haut, dotés de boléros, sont des robes de dîner très pratiques. Retirez le boléro, et vous obtenez une toilette de soirée. A gauche: un modèle de soie irrésistible vert émeraude; à droite: robe à la cheville en tulle noir pailleté d'or, sur fourreau de taffetas beige rosé. Ces modèles sont du Gainsboro Shoppe, d'Ottawa.



(Photo Gosewitz)

A L'HEURE DU THE, la future mariée, entourée d'amies, cause avec animation de ses projets d'un avenir très prochain. Les semaines qui ont précédé le mariage ont obligé la future Madame à se procurer de jolies toilettes, à l'occasion des thés, dîners et showers offerts en son honneur. Les trois élégantes, photographiées GAUCHE A DROITE: Un coton poli gris dont le boléro et le corsage sont ornés de nylon bleu foncé; une robe en shantung de soie à pastilles marine sur fond blanc; une robe-fourreau à jupe drapée en nouveau tissu soyeux couleur jonquille.

# LE CRIME de l'abbé Bienaimé

par PIERRE MAURICE

Reproduction autorisée par la Société  
des Gens de lettres

—Mais mon fils a pu démontrer que ces charges n'étaient qu'apparentes!

—Dominique n'a pas desserré les dents. J'ai senti qu'il était dominé par un terrible secret. L'assassin n'aurait-il pas passé chez lui après son crime, ne se serait-il pas accusé en confession en laissant ici même les preuves de son crime? Aujourd'hui, cela me paraît possible. Demain, je dirai: c'est certain. Vous n'êtes pas toutes deux tenues aux mêmes engagements que Dominique. Vers 11 heures, hier soir, vous n'avez aperçu aucun visiteur entrer ou sortir de la cure, ou entendu une conversation?

Myriam réfléchit:

—J'étais au lit, je ne dormais pas, je n'ai rien entendu. Il est vrai que les murs et planchers sont tellement épais! Ma chambre est au-dessus du bureau de Dominique, et il faut qu'il cause très fort pour percevoir un léger écho de sa voix.

—Et vous, Madame Bienaimé?

—A 11 heures, moi aussi, j'étais au lit. J'ai entendu seulement mon fils monter l'escalier vers 1 heure du matin.

—Dominique se couche généralement à 11 heures?

—Oui.

—Il y a là un indice presque certain que l'assassin, s'il est venu à la cure, serait sorti entre minuit et 1 heure du matin.

Mme Bienaimé allait ouvrir la bouche pour faire part à Jean que son fils avait reçu, entre 9 et 10 heures, celui qu'elle croyait avoir reconnu pour M. de Bellecour. Elle se contint. Elle savait pourquoi M. de Bellecour était venu. Signaler sa présence à Jean, qui peut-être aurait avisé la justice, c'était sans doute créer de graves ennuis à M. de Bellecour. La justice est souvent brutale. Elle a tôt fait de compromettre quelqu'un par des soupçons injustifiés. C'était la situation de M. de Bellecour devenue bien délicate aux yeux des Théodoriciens. Ni de près, ni de loin, elle ne pouvait se permettre d'ouvrir la bouche. Encore une fois, d'ailleurs, cette visite n'avait aucun rapport avec le crime, et Jean situait la présence de l'assassin possible entre 11 heures et 1 heure. Or, M. de Bellecour était sorti de la cure à 10 heures.

—Avant de partir, Dominique m'a demandé d'affirmer son innocence devant vous.

Myriam protesta:

—Oh! cela était bien inutile. Quand toute la terre et l'enfer

se ligueraient pour proclamer sa culpabilité, maman et moi serions là pour crier: on se trompe. Nous allons demander à Dieu de soutenir son courage.

\* \* \*

La nouvelle se répandit vite que Riquier avait terminé son enquête au presbytère, que le curé l'avait accompagné au Parquet et qu'à 7 heures, le soir, ce dernier n'était pas encore rentré à la cure. Et les langues allaient leur train. On se perdait en conjectures sur la signification de ce fait totalement imprévu. Le soir, à 6 heures, le journal L'Avenir parut, encadré de noir, avec le portrait de Durozay. Il annonçait, en dernière minute, qu'un coup de théâtre était imminent. De plus, le communiqué suivant était inséré en bonne place:

«L'assassin de Durozay portait une cape assez longue. Elle est en possession de la justice. Le Parquet aurait un intérêt urgent à connaître le nom du commerçant qui l'aurait vendue. Elle porte comme indication M. F. 208 P et un liséré rouge sur cinq centimètres. Le renseignement pourrait être donné à n'importe quelle heure du jour et de la nuit à M. Riquier, inspecteur de police.»

Avant 7 heures, Riquier avait déjà eu plus de vingt visites sans résultats. A 7½ h., une dame se fit annoncer: Mme Fleurance. Elle demanda à voir la cape: c'était bien celle qu'elle avait donnée au curé quelques jours après son arrivée. La marque M F (Marcel Fleurance) 208 P et le liséré rouge, marques du nettoyeur, l'identifiaient d'ailleurs suffisamment.

Et Riquier:

—Vous certifiez ce que vous avancez?

—Je suis prête à le jurer.

L'inspecteur rédigea tout de suite une déclaration qu'il fit signer au témoin. Puis:

—Merci, Madame, de votre communication. J'avais un doute. Je me demandais si l'assassin n'avait pas déposé cette cape chez le curé, auquel il aurait pu, en outre, se confesser. Je vous signale, en passant, que c'est M. Varèze qui a émis cette opinion...

—Ah! ce Varèze, vous le trouverez toujours à l'opposé des autres. Son opinion est à négliger.

—Remarquez que cette hypothèse de la confession ne tient pas debout. Enfin, grâce à vous, je puis certifier que je tiens l'assassin. Vous devinez qui?

—Mon Dieu, serait-ce...

—L'abbé Bienaimé.

—Voyez-vous, je l'avais presque deviné; c'est épouvantable. Un prêtre se laissant aller à un tel forfait!

—Je comprends votre émoi.

—Ainsi donc, c'est moi qui vous ai apporté la lumière totale dans cette affaire?

—Le dernier rayon, le plus précieux.

—Entre nous, voyez-vous, Monsieur l'inspecteur, cet homme devait mal finir. C'est un violent. Dernièrement, il a failli me battre. Entre lui et M. Durozay, c'était une lutte à mort. Etiez-vous déjà là quand, dans la ruelle Saint-Nicolas, il a failli tuer le journaliste?

—Ce n'est peut-être pas tout à fait cela!

Et se levant:

—Madame, mes respects.

Mme Fleurance, qui aurait bien voulu obtenir des renseignements inédits, comprit et se retira.

Et quand elle fut partie, Riquier se tourna vers un agent:

—Vois-tu, Fabien, cette femme, qui devrait être atterrée en apprenant l'inculpation de son curé — car c'est ce qu'on appelle ici une bien pensante — se réjouit intérieurement d'avoir contribué à le démasquer. Demain, toute la ville saura qu'elle a joué un rôle décisif dans son arrestation.

A 8 heures, M. l'abbé Bienaimé fut mis sous mandat de dépôt, et lorsque le juge d'instruction vint dîner, il ne tarit pas d'éloges auprès de sa femme sur "l'œil de minuit", qui, quelques heures après le crime, lui avait amené l'assassin et remis le dossier complet de l'affaire.

XIII

## LE RENIEMENT

Avant la fermeture des cafés, on apprit que le curé était arrêté. Des preuves accablantes pesaient sur lui. Il avait tué Durozay pour se venger d'avoir été traîné dans la boue et d'avoir sonné l'alerte contre lui. Un coup de tonnerre dans un ciel bleu n'aurait pas eu plus d'effet que cette nouvelle à laquelle personne ne s'attendait.

La classe moyenne fut atterrée: elle aimait son curé, et malgré l'affirmation que la justice avait agi à bon escient, elle ne voulait pas croire au crime. Ce mystère s'éclaircirait un jour.

Les esprits avancés, ceux pour qui la calotte était un cauchemar, jubilaient. On tenait un curé à

la gorge, quelle aubaine! On en oubliait même Durozay. Et, autour d'eux, ils insinuaient:

—Un de plus! Ils sont tous comme cela. Quand donc sera-t-on débarrassé de cette pègre?...

Les ouvriers, plus ouverts, assaisonnaient de mots héroïques, qui sentaient leur Waterloo d'une lieue, leurs commentaires variés. C'était dommage, c'était un chic type. Il n'avait certainement pas voulu tuer. Durozay l'avait assez embêté pour qu'il riposte un bon coup. Mais il y avait été un peu plus fort que Robin, le fermier du Haut-Pavé... Et puis, après tout, pourquoi Durozay les avait-il empêchés d'aller le voir? L'abbé aurait été content de les retrouver et cela aurait arrangé bien des choses...

Dans le monde bourgeois, l'émol fut énorme. Mme Fleurance avait pris un air consterné pour annoncer la nouvelle aux voisins. Mais quelle soudaine importance elle prenait, cette Mme Fleurance! On savait que vers 7 heures le soir, elle s'était rendue au Parquet et qu'elle avait aidé à découvrir le coupable. La nouvelle fut colportée à travers la ville avec des à-côtés singulièrement grossis. Quand elle parvint aux Vouzé, chemin de la Plaine, "il était certain" que Mme Fleurance avait joué dans cette affaire un rôle capital. Certes, elle aurait pu hésiter, car c'était le drapeau de la religion qui allait se trouver indirectement sali, mais Mme Fleurance avait l'âme d'un Brutus: la vérité, la vérité avant tout. Et puis, n'avait-elle pas détourné, en agissant avec courage, le danger éventuel qui aurait pesé sur un innocent? La rumeur publique n'avait-elle pas accusé un instant le fils de Durozay? Et les familiers de Mme Fleurance — ils furent nombreux cette soirée-là — vinrent sonner à sa porte pour avoir des détails. Vers minuit, son salon était encore plein. Mme Fleurance avait presque attrapé une extinction de voix à force de raconter l'histoire de la cape:

—Si vous aviez vu, ma chère, cette pèlerine pleine de sang! Mon Dieu, j'en ai encore le frisson!

Si toutes ces aimables personnes entourant Mme Fleurance, dont les visages portaient la marque de la consternation, avaient osé livrer leur sentiment intime, on se serait aperçu qu'un secret contentement habitait leur âme, celui de voir disparaître les deux ennemis de leur tranquillité: le curé Bienaimé et son calomniateur Durozay.

Dans la matinée du lendemain, Eloi parut. Cette preuve d'affection fit bondir le cœur de Myriam. Hélas! l'amour jette dans les âmes de si profondes racines! Il était hors de lui:

—Myriam, j'ai appris l'arrestation de votre frère. Je tiens à vous dire que je vais faire tout mon possible pour le faire élargir. On se trompe certainement.

—Merci, Eloi, de le penser. Quant à délivrer mon frère, je doute que vous le puissiez. La fatalité pèse sur lui de tout son poids. L'enfer a mené le jeu...

—Nous verrons! A bientôt, Myriam.

Et Myriam songea qu'elle avait été injuste envers Eloi. Dominique trouverait en lui un ardent défenseur.

(à suivre)

## Saviez-vous que...

Le papier-journal pour un sur cinq de tous les journaux du monde, est produit dans la province de Québec.

— O —

L'industrie des conserves alimentaires du Canada a produit plus de 300 millions de caisses de fruits et légumes depuis 1920, selon l'American Can Company, dont les usines canadiennes fabriquent une grande quantité de boîtes de métal pour ces produits.

— O —

Le premier or arrivé à Boston, des mines de la Californie, en 1849, a été transporté dans une boîte de fer-blanc à travers le pays.

## Les Soeurs...

(Suite de la page 17)

Que sont venues faire ici ces Soeurs, Missionnaires d'Afrique?

—En ouvrant en pleine capitale un centre missionnaire elles ont intéressé à leurs oeuvres et à leurs maisons l'élite de notre population bilingue. Elles ont récolté pour l'Afrique qu'elles aiment, et au salut de laquelle elles se sont vouées des vocations, des aumônes, des sympathies aussi nombreuses que précieuses.

Une Ecole enfantine, qu'elles dirigent remporte chaque année des succès enviables, et dont l'Afrique encore est la première bénéficiaire. C'est l'Ecole Notre-Dame d'Afrique.

L'Oeuvre Pontificale de la Sainte-Enfance, dans l'Archidiocèse d'Ottawa, a comme propagandistes ces mêmes Soeurs Missionnaires qui s'acquittent de cette tâche délicate avec le zèle et le désintéressement qui caractérisent leur mandat.

Enfin, ces dernières années, leur maison outaouaise reçoit de jeunes Soeurs qui, au sortir du noviciat, viennent suivre des cours d'Ecole Normale ou d'Université, prendre des grades et des brevets, en vue de l'Afrique, l'Afrique toujours, où elles dirigeront une Ecole Normale, un Collège féminin, une Ecole Ménagère, un Noviciat de Soeurs Africaines, etc...

Que 1953, année doublement jubilaire, soit pour les Soeurs Blanches pleine de bénédictions! Que se multiplient les ouvrières au rythme des moissons! Que le Canada soit toujours pour elles "bon comme un père, tendre comme une mère..."

## Votre santé...

(Suite de la page 14)

etc.), ou médicamenteuses (sulfamidés, sels d'or, gardénal). Parfois la névrite est secondaire à une intoxication par l'oxyde de carbone ou à une affection aiguë (typhoïde, dysentérie, grippe ou diabète). Quelle que soit l'origine de la névrite, on peut ordonner un traitement de la douleur) aspirine, pyramidon, gardénal, etc.). On peut aussi injecter localement, dans ce but, de la novocaïne. On utilise également les vitamines B1 et B2, vitamines antinévritiques par excellence.

J.-G. L.

**LE SERGENT ROY**  
DE LA  
*Police Montée*  
Par  
**ZANE GREY**

SATIN! NON! LAISSE LA JUSTICE EN PRENDRE SOIN!

ELLE A TIRE MON FRERE DEXTER... JUSTE COMME IL ALLAIT FAIRE PARLER DANNY! JE VAIS LUI FAIRE SON COMPTE!

SATIN ETANT ARRIVEE A LA CABINE QUELQUES MINUTES AVANT LE SERGENT ROY ET LE CROYANT MORT, PATT FEU... DECIDEE A ARRETER LES CRIMINELS QUI NE RECULENT DEVANT RIEN POUR S'APPROPRIER LE MILLION CACHE!

C'EST ASSEZ, MATT!

OH!

ROY! TU ES VIVANT! ET TU AS L'ANTIDOTE! NE T'OCCUPE PAS DE MOI... VA VOIR DANNY POUR QU'IL PUISSE TE DIRE OU EST L'ARGENT!

Produced by Stephen Slesinger, Inc.  
Copyright 1953 by King Features Syndicate, Inc.  
World rights reserved.

ROULEZ VOS MANCHES, DOCTEUR! NOUS AVONS BEAUCOUP DE TRAVAIL

PARFAIT, SERGENT!

J-JE V-VAIS PARLER, R-ROY! J'AI E-ETE I-IDIOT!

L'ARGENT EST D-DANS LA R-REMISE DU DOCTEUR! M-MAIS IL N-NE LE SAIS P-PAS!

MERCI, DANNY! CETTE CONFESSION VA RANIMER L'ESPOIR DE CENTAINES DE GENS QUI T'AVAIENT CONFIE LEURS EPARGNES! L'AFFAIRE EST CLOSE!

La semaine prochaine: "L'AFFAIRE DE LA REMORQUE HANTEE"



Il ne s'agit pas d'une excursion de pêche; mais un guide de l'école de gardes forestiers "Dorset" vérifie si rien ne manque avant l'expédition.